

L'Orne traits nature



Guide des Espaces Naturels Sensibles



Avancer, c'est notre nature



Une nature à protéger, un patrimoine à partager

CHRISTOPHE DE BALORRE

PRÉSIDENT DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE L'ORNE

ENS, trois lettres pour une mission essentielle : protéger nos splendeurs naturelles et surtout les partager. Le Département, institution de proximité, est en charge des Espaces Naturels Sensibles (ENS) dans l'Orne.

Concrètement, le Département gère, avec l'appui de ses partenaires, une trentaine de sites naturels remarquables. Ils reflètent l'étonnante diversité de nos paysages et constituent un atout précieux pour le développement touristique de l'Orne.

Nous pouvons être fiers du travail d'équipe réalisé depuis le lancement de la politique des Espaces Sensibles en 1991. Saviez-vous que 150 000 personnes, scolaires, touristes, naturalistes, chaque année, viennent découvrir nos sites ? Saviez-vous que plus de 500 animations sont proposées, chaque année, à destination du public ? Cette belle vitalité est possible grâce à l'engagement des collectivités locales, des associations, des Parcs naturels Régionaux, administrations, propriétaires et particuliers qui œuvrent à nos côtés. Je les salue et les remercie tous chaleureusement.

Grâce à eux tous, nous pouvons gagner notre pari : sensibiliser chacun à la nécessité d'une réussite collective et durable ; sensibiliser nos jeunes générations et en faire les plus ardents défenseurs de notre patrimoine naturel et de notre art de vivre.

C'est une promenade au cœur de nos merveilles que j'ai le plaisir de vous faire partager avec cette nouvelle édition de la brochure **Traits Nature**.

Nous vous attendons sur place pour un voyage inoubliable, libre ou guidé, c'est vous qui choisissez. ■

L'Orne, terre de contrastes

Ici plus qu'ailleurs, patrimoine rime avec nature. Au fil du temps, les bouleversements géologiques, le climat, l'homme ont façonné des territoires contrastés où s'expriment toute la diversité, la richesse et la beauté des paysages ornaï : forêts, étangs, sources, landes, coteaux, gorges et vallées.

Zone de contact entre deux grands ensembles géologiques, l'Orne a deux visages. À l'ouest, le « toit » du Massif Armoricaïn, son socle de roches anciennes et ses crêtes qui culminent à 416 m. À l'est, les marches du Bassin parisien, ses assises sédimentaires et ses reliefs adoucis de collines. Tout ici, faune, flore, eaux et paysages, s'ordonne selon ces deux grandes zones d'influence.

Une infinie variété de paysages

L'Orne affiche ses racines normandes et déroule ses paysages verdoyants de prairies et de bocage. Mais, au-delà de cette apparente unité, c'est une mosaïque de cinq régions naturelles, cinq terroirs aux caractères bien marqués qui compose son territoire.

Le Bocage et la Suisse normande avec ses reliefs vigoureux, ses escarpements rocheux, ses gorges et ses rivières torrentueuses qui font de cette région une petite montagne, l'une des plus anciennes de France.

Le pays d'Auge et ses plateaux crayeux entaillés de vallées encaissées, ses versants pentus, arides et ensoleillés colonisés par des pelouses fleuries riches en orchidées, ses vergers de pommiers et ses prairies marécageuses à reines des prés.

Le pays d'Ouche et du Merlerault aux reliefs doucement vallonnés, sillonnés par une multitude de cours d'eau propices aux truites et aux



Fauvette à tête noire.

© CPIE - O. Henard

écrevisses, parsemés de sources et de mares, où les herbages, toujours verts, alternent avec les forêts, taillis et bosquets.

Le Perche et ses collines accidentées couronnées de profondes forêts, ses nombreux étangs, appréciés des oiseaux migrateurs, ses coteaux secs à végétation aux tendances méditerranéennes et ses vallons humides où subsistent quelques petites tourbières.

Les plaines centrales d'Argentan et d'Alençon où se succèdent cultures et prairies, larges vallées et boisements, domaines des plantes des moissons et des oiseaux familiers des steppes.

De vastes forêts

L'Orne possède 93 000 hectares de forêt et de bois ce qui représente 15% de son territoire. Sur une centaine de kilomètres, d'est en ouest, il rassemble l'essentiel des



Forêt des Andaines.



Pic Mar.



La Rouvre.



Linaigrette.

massifs forestiers : les forêts du Perche, de Réno-Valdieu, de Bellême et de Longny-au-Perche, les forêts de Saint Evroult et de L'Aigle, les forêts de Gouffern, les grands massifs d'Ecoves et d'Andaines, les forêts de Halouze et de la Lande-Pourmie. Autrefois, surexploitées et réduites à de simples taillis pour alimenter en bois de feu les industries locales (forges, verreries, briqueteries ...), elles ont été reconstituées dès le 19^e siècle et forment de nos jours de belles et hautes futaies. Sur les sols les plus riches, les hêtres et les chênes dominent laissant place aux résineux sur les sols pauvres et acides. Réno-Valdieu et Bellême font partie des cinq forêts françaises qui produisent la meilleure qualité de chêne. Ces forêts abritent une faune abondante et demeurent le refuge des grands animaux. Elles sont aussi une manne pour les amateurs de champignons, scientifiques et gastronomes !

Un véritable « château d'eau »

Poussé par les vents d'ouest, l'air humide atlantique arrose de ses pluies abondantes les collines de l'Orne. De là prend source un

réseau dense de ruisseaux qui alimentent nos grandes rivières. Selon la ligne de partage de eaux créée par les reliefs, celles-ci vont rejoindre la Manche ou l'Atlantique. Au nord, l'Orne, la Dives et la Touques se jettent dans la Manche. À l'est, la Risle, l'Eure, l'Avre et l'Iton s'écoulent vers le bassin de Seine ; au sud, la Mayenne, la Sarthe et l'Huisne rejoignent le bassin de la Loire.

Au total, le département compte 5 900 km de cours d'eau dont 3 500 km de rivières aux eaux vives et oxygénées favorables aux truites et écrevisses. La plupart bénéficie d'un arrêté préfectoral de biotope pour préserver les habitats du cours d'eau et ainsi favoriser la reproduction de salmonidés. ■



Des espaces fragiles

Ces espaces naturels sont souvent issus de l'interaction entre les processus naturels et l'action prolongée de l'homme sur les milieux : prairies de fauche, pelouses calcaires, étangs, mares, ont été créés par la main de l'homme et colonisés au cours du temps par une faune et flore qui font aujourd'hui leur intérêt. Beaucoup de ces éléments remarquables du patrimoine naturel nécessitent le maintien de certaines pratiques agricoles (fauche, pâturage extensif...). Certains milieux plus naturels, tourbières, pierriers, ruisseaux doivent cependant faire l'objet de travaux de gestion écologique spécifiques afin de préserver leur bon état de conservation.

Un patrimoine commun à protéger et à valoriser

Les milieux naturels et les espèces végétales et animales qu'ils abritent font partie de notre patrimoine, au même titre que les monuments historiques, les richesses archéologiques et les traditions culturelles. Un engagement collectif doit être mené pour maintenir la diversité et la richesse des espaces naturels de l'Orne. Les forêts, les tourbières, les coteaux calcaires, les cours d'eau, sont autant de milieux qui caractérisent ce territoire et qu'il est nécessaire de recenser et de préserver.

Chiffres clés nature (2018)

	En pourcentage de la superficie de l'Orne
2 parcs naturels régionaux.....	43 %
182 zones naturelles d'intérêt écologique, faunistique et floristique.....	24 %
22 zones d'intérêt écologique européen (Natura 2000).....	13 %
22 arrêtés de protection de biotopes (marais – cours d'eau).....	0,08 %
29 sites classés ou inscrits au titre de la nature.....	2 %



© CENBN

Le Département, gardien du Patrimoine

La politique en faveur des Espaces Naturels Sensibles (ENS) a été définie par la loi du 18 juillet 1985, révisée par la loi du 2 février 1995 et réaffirmée par la loi N.O.T.R.E de 2015. Elle donne aux Départements la compétence et les moyens juridiques et financiers de mettre en œuvre une politique cohérente de préservation des sites, paysages et milieux naturels remarquables.

Deux objectifs : protéger et ouvrir au public

La politique en faveur de ces espaces est patrimoniale : elle vise à protéger et gérer de manière concertée un patrimoine biologique, géologique et paysager. Mais à la différence d'autres outils de protection de l'espace, comme les réserves nationales, le dispositif ENS doit permettre l'accès au public, par un programme d'aménagement et d'animations adapté, qui ne porte pas préjudice au milieu. C'est le défi des ENS : préserver tout en ouvrant ces espaces sensibles !

Des moyens : la taxe des Espaces Naturels Sensibles et le droit de préemption

Pour mener à bien cette politique, le Conseil départemental peut prélever une part de la taxe d'Aménagement affectée aux Espaces Naturels Sensibles (TA - ENS), perçue sur les permis de construire. Elle est appliquée sur l'ensemble du territoire du département. Dans l'Orne, la TA - ENS a été instaurée par délibération du Conseil général le 30 septembre 2011 et son taux fixé à 0,6 %. Le droit de préemption donne au Conseil



Un label : Espace Naturel Sensible

Les Espaces Naturels Sensibles (ENS) sont ceux qui, en raison de leur qualité et leur fragilité écologique ou de l'intérêt que peut présenter une fréquentation par le public, doivent être préservés, aménagés et entretenus. Le classement en ENS relève d'une décision du Conseil départemental, après consultation des acteurs du patrimoine et de l'environnement.





départemental la possibilité de se porter acquéreur prioritaire, en cas de mutation, de tout terrain situé dans un périmètre établi au titre des ENS. La création des zones de préemption est réalisée avec l'accord des communes concernées.

40 espaces naturels sensibles

Aujourd'hui, 40 sites, choisis en raison de leur intérêt écologique et paysager majeur, ont reçu le label ENS dans le département, soit plus de 2 000 hectares classés. Une partie de ces sites (150 hectares) acquise avec la taxe, le plus souvent à l'amiable, est la propriété du Conseil départemental ou d'autres collectivités. L'autre partie appartient à des propriétaires privés ou à des associations.

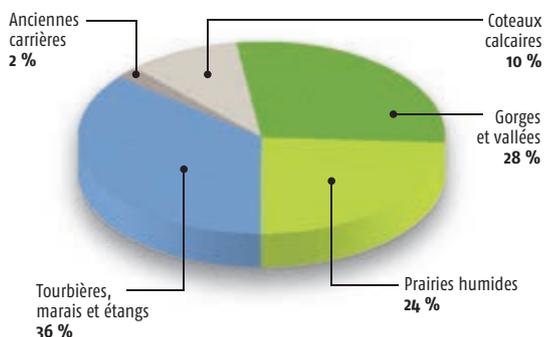
La plupart des sites sont gérés par le Conseil départemental en partenariat avec les collectivités, les agriculteurs, les associations, les parcs naturels régionaux ou les propriétaires privés dans le cadre de conventions. D'autres font l'objet d'une gestion par le Conservatoire des espaces naturels Normandie-Ouest, avec l'aide du Département.

Les opérations mises en œuvre sur les sites concernent les études et les suivis scientifiques, les travaux de restauration et de gestion éco-

logique et les aménagements pour l'accueil du public, compatibles avec la fragilité de ces espaces. Ces travaux sont en partie effectués par le biais de chantiers manuels d'insertion.

Des animations régulières ou ponctuelles sont mises en place sur les sites par le Conseil départemental et ses partenaires. À ce jour, ce sont près de 150 000 personnes qui fréquentent chaque année ces espaces en visites libres ou accompagnées, dont 9 000 scolaires ou étudiants. ■

Des tourbières, des marais, des prairies humides, des gorges et vallées, des coteaux calcaires...



De l'inventaire des sites... à leur valorisation

- **Création de zones de préemption**
- **Acquisitions ou établissement de conventions avec les propriétaires**
- **Diagnostic du site pour en évaluer la valeur patrimoniale**
- **Adoption d'un plan de gestion du site**
- **Mise en œuvre :** aménagement du site, signalisation, gestion écologique, suivi scientifique, entretien...
- **Valorisation :** animations pour le public et les scolaires, édition de supports pédagogiques

Quelques dates > 25 ANS DE POLITIQUE EN FAVEUR DES ESPACES NATURELS SENSIBLES...

1983 Mise en place d'une commission départementale de l'environnement. Premier inventaire. **1991** Création d'un bureau de l'environnement au Conseil départemental. La taxe départementale des ENS est instaurée. **1992-1993** Établissement et adoption d'un programme d'acquisition, de gestion et d'aménagements pour 9 sites. Premières acquisitions et lancement des premiers travaux. **1996-2003** Désignation de 11 nouveaux sites dont 7 sont gérés par le Conservatoire Fédératif des Espaces Naturels. Développement des plans de gestion et des opérations de valorisation. **2008** Adoption d'un nouveau schéma des ENS pour les 15 ans à venir. **2011** 20 ans des Espaces Naturels sensibles dans l'Orne.

Sites ouverts au public ⁽¹⁾

1 La Roche d'Oëtre et les gorges de la Rouvre

Athis-Val-de-Rouvre, Saint-Philbert-sur-Orne

Page 8

2 Le marais du Grand Hazé

Bellou-en-Houlme, Briouze

Page 12

3 Les gorges de Villiers

La Ferté-Macé, Saint-Ouen-le-Brisoult,
Saint-Patrice-du-Désert

Page 16

4 Le Vaudobin et les gorges du Meillon

Bailleul, Gueprei

Page 18

5 Le Camp de Bierre

Merri

Page 20

6 La tourbière des Petits Riaux

La Lande de Goult

Page 22

7 Le coteau de la Butte

Gouffern-en-Auge

Page 24

8 Le coteau de la Bandonnière

Longny-les-Villages

Page 26

9 Le coteau des Champs Genêts

Aubry-le-Panthou

Page 28

10 Les prairies de Campigny

Canapville

Page 29

11 La carrière des Monts et Sablonnettes

Monts-sur-Orne

Page 42

12 Les méandres de l'Orne

Giel-Courteilles, Écouché-les-Vallées
Putanges-le-Lac, Monts-sur-Orne

Page 36

13 L'étang du Perron

Saint-Gervais-du-Perron

Page 41



14 Sainte-Eugénie

Gouffern-en-Auge

Page 40

15 Les coteaux historiques de la bataille de Normandie

Coudehard, Montormel, Gouffern-en-Auge

Page 32

16 La Fosse Arthur

Lonlay-l'Abbaye, Domfront-en-Poiraie,
Saint-Georges-de-Rouelley

Page 34

17 Vallée et marais de Bretoncelles

Bretoncelles

Page 44

18 La Fuite des Vignes

Alençon

Page 45

19 Vallée de l'Orne et Marais de Grogny

Argentan, Aunou-le-Faucon,
Boissei-la-Lande, Juvigny-sur-Orne, Sai, Sarceaux

Page 45

20 Notre-Dame des Roches

Le Chatellier, Banvou

21 Landes rocheuses et carrières du Vieux Saint-Pierre

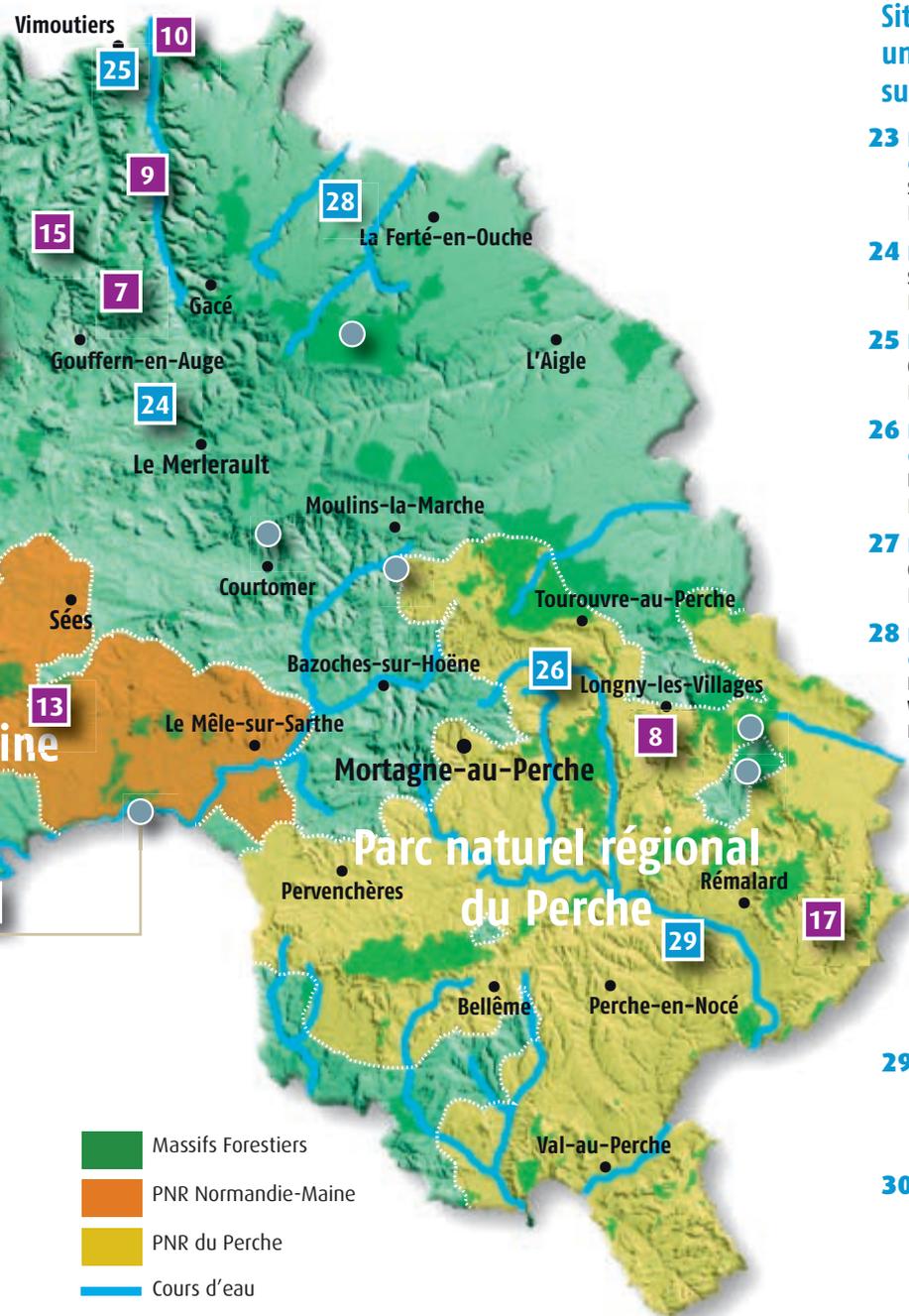
Saint-Pierre-d'Entremont

22 Étang de la Lande-Forêt

Le Graïs, Beauvain

Page 45

Les sensibles de l'Orne



Sites accessibles uniquement sur visites guidées

23 Le coteau des Buttes et de la Petite Garenne
Saint-Gervais-les-Sablons
Page 30

24 Le coteau du Mont Chauvel
St-Germain-de-Clairefeuille
Page 30

25 Le coteau de la Cour Cucu
Canapville
Page 30

26 La tourbière de Commeauche
Feings
Page 44

27 La carrière de la Tourelle
Gouffern-en-Auge
Page 43

28 Pertes et résurgence de la Guiel
La Ferté-en-Ouche, Le Sap-André, Villiers-en-Ouche, La Trinité-des-Laitiers

29 La grotte de la Mansonnière
Bellou-sur-Huisne
Page 43

30 La lande du Tertre Bizet et de la Tablère
Lonlay-l'Abbaye
Page 39

Sites non accessibles au public ⁽²⁾

31 Le coteau du Gland
Ticheville
Page 30

32 La Butte Chaumont
Cuissai, Livaie, Saint-Denis-sur-Sarthon, Saint-Nicolas-des-Bois

33 Prairie Tourbeuse du Bel Erable
Moulins-la-Marche

34 Vallée de la Sarthe
Barville, Hauterive, Le Mêle-sur-Sarthe, Le Ménil-Broût, Saint-Julien-sur-Sarthe, Saint-Léger-sur-Sarthe, Les Ventes-de-Bourse, Mieuxcé, Héloup, Saint-Céneri-le Gérei

35 Etang des personnes
Le Mage, Neuilly-sur-Eure

36 Ruisseau de Chaude Fontaine
Cisai-Saint-Aubin, Saint-Evrault-Notre-Dame-du-Bois, Touquettes, La Trinité-des-Laitiers, Echauffour

37 Carrière de Villedieu-les-Bailleul
Villedieu-les-Bailleul

38 Vallée du ruisseau Culoiseau
Le Mage, Mouthiers-au-Perche

39 Etang de Tessé-Froulay
Tessé-Froulay

40 Pelouses et bois de la Serre
Brullemail

⁽¹⁾ Accès libre et visites guidées

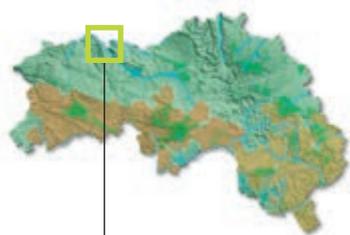
⁽²⁾ ENS pour lesquels le Conseil départemental a prévu d'engager des actions en accord avec les propriétaires (sites privés, interdits d'accès)



La Roche d'Oëtre et les gorges de la Rouvre

Du haut de ses 118 m,
la Roche d'Oëtre domine
la Rouvre.

Du sommet de la Roche, le regard embrasse jusqu'aux lointains plateaux d'Athis-de-l'Orne et de Berjou : Oëtre et ses pentes abruptes au profil déchiqueté est le site le plus montagnard de Suisse-normande. Tout en bas serpente la Rouvre.



TOPO

**Athis-Val-de-Rouvre,
Saint-Philbert-sur-Orne**
Escarpements rocheux,
landes, gorges boisées
117 ha
Site classé depuis 1931



Au matin, la brume nimbe encore les prés qui descendent en pente douce vers la Rouvre. Sur le sentier bordé de mousse, des empreintes à peine marquées laissent croire au passage de faunes noctambules. La rosée perle sur les baies cramoisées et les aiguillons des ajoncs. Les premières tâches de soleil éclairent la roche tapissée d'écaillés de lichens, aux tons d'or et d'amandes, qui plonge sur un à-pic vertigineux. Du haut de ses 118 mètres, la Roche d'Oëtre, gigantesque millefeuille pourpre, domine la Rouvre qui serpente en contrebas, masquée par une forêt de chênes, d'aulnes et de tilleuls. L'écho de la rivière semble amplifié par la muraille de granit et de poudingue. C'est à la plus vieille montagne de France, le Massif armoricain (2 milliards d'années), que l'on doit cette curiosité naturelle. Aujourd'hui les plus basses de France (416 m au point culminant), ces montagnes se sont élevées jadis aussi haut que les Alpes !

Un petit lézard des murailles surgit de nulle part, s'immobilise, avant de repartir en trombe.

Il affectionne ces corniches chaudes et sèches.

Au printemps, les « vires », étroites terrasses situées en rebord de parois rocheuses, sont investies par des herbes annuelles, dont une espèce devenue rare : le cycle annuel de la spergule printanière, protégée au niveau régional, ne dure guère plus de quelques semaines. L'été, sur ces murs, la température peut atteindre 50°C le jour et zéro la nuit !

© C.E. Labadie



**Spergule
printanière.**

Fées et fuyards

Une jungle odorante et sèche de genévriers, d'ajoncs et de genêts à balais semble interdire l'accès de la « Chambre-des-Fées ». On dit qu'elle a servi d'abri à un faux-monnaieur en 1615, au marquis de Ségrie-Fontaine fuyant la potence révolutionnaire puis au chef des Chouans normands. Pendant la 2^e Guerre mondiale, la famille Loudière, alors propriétaire du site, y trouve refuge. C'est elle qui contribue à faire connaître la Roche d'Oëtre, bien au-delà du cercle des sociétés historiques. L'auberge et la boutique de souvenir familiales étaient inscrites au Touring Club et au guide Michelin. En 1954, le président Coty en visite déclarera : « ce site est un des plus beaux de France ! ». Quand la pente est moins forte, les pelouses laissent la place à la lande sèche au sol acide. En été, les mauves des bruyères (callune, bruyère cendrée), alterment avec le jaune du millepertuis à feuilles linéaires et les verts bleutés de lichens fragiles, les cladonies. Le lézard vert, qui peut atteindre 30 centimètres, apprécie les lieux. Mais sans entretien ni pâturage, les fougères aigles, les ajoncs d'Europe et les bourdaines envahissent la lande ; ils annoncent le boisement prochain par les bouleaux et les chênes.

suite page 10 ►

© C.F. Labadie



**Poudingue*
et bruyère**
forment un
camaïeu de
mauve et
de pourpre.

* Roche composée
de cailloux arrondis
liés par un
ciment pierreux.

QU'EST-CE-QUE C'EST ?...

UNE LANDE

Les landes de notre région ont pour origine le déboisement des forêts primitives. Des pratiques agricoles et pastorales (brûlis et pacage) répétées au fil des siècles ont maintenu la végétation à ce stade. Installées sur des sols pauvres et acides, les landes se caractérisent par la présence de bruyères. On distingue principalement les landes sèches à bruyère cendrée (Roche d'Oëtre, Vaudobin) et les landes humides à bruyère à quatre angles (Petits Riaux).



© C.F. Labadie

La Roche d'Oëtre et les gorges de la Rouvre



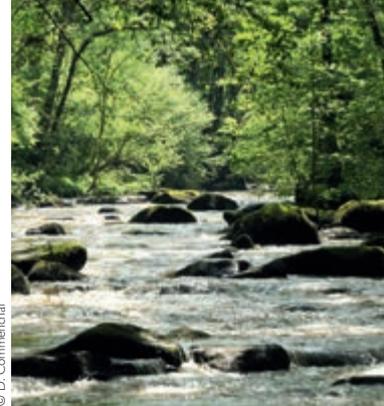
© J.-E. Rubio

Le profil humain.

Le bocage s'est habillé de vert

Le regard plonge vers le hameau de Rouvrou et embrasse ce spectaculaire méandre, détour singulier imposé au cours de la rivière par une roche particulièrement résistante, le poudingue. La prairie qui l'enveloppe contraste avec l'aridité du promontoire rocheux. Tout un paysage bocager hérité du Moyen-Age se déploie, précis et ordonné, comme une minutieuse peinture médiévale. Arbres taillés en têtards (trognés), haies ondulant le long des courbes de

niveau, murets de pierres cloisonnant pâtures et vergers. Pendant des siècles, les paysans ont habité le fond de la vallée, construit des moulins sur la Rouvre et labouré les deux tiers de ces terres pour cultiver des céréales. Après 1850, cette maigre production ne pouvait rivaliser avec les blés des riches terres du Bassin parisien, acheminés par des routes modernes : les paysans ont quitté la vallée, les labours ont été convertis en prairies et le bocage s'est habillé de vert.



© D. Commercial

MON COUP DE CŒUR

CHARLES-ERICK LABADILLE,
AUTEUR DE L'OUVRAGE
« MONTAGNES DE NORMANDIE »

« J'aime ces paysages escarpés qui rappellent le Massif central. L'âpreté de l'environnement et la rudesse du mode de vie ont longtemps fait craindre ces sites et inspiré les légendes qui les animent. Aujourd'hui, ces vallées sont les derniers endroits épargnés de Normandie. Il y règne souvent une grande tranquillité : les belvédères naturels rapprochent des cieux. »



Les maisons du site

Trois équipements reçoivent les visiteurs et assurent une gestion conservatoire des remarquables espaces naturels des gorges de la Rouvre.

La Maison de la rivière de Ségrie-Fontaine, s'occupe de la gestion des milieux aquatiques et propose une exposition permanente sur les thèmes de l'eau et de la pêche.

À 800 mètres, **la Maison du paysage** de Bréel, installée dans un ancien moulin, initie scolaires et visiteurs à la découverte de l'environnement. Son parcours « pêche-nature » aménagé pour tous publics, permet d'accéder sans difficulté aux bois et aux prairies naturelles du bord de Rouvre. Son café-nature est une halte appréciée des randonneurs, qui, sur la boucle du « sentier du granit » parcourent les gorges sauvages et les crêtes de la Roche d'Oëtre. Les deux maisons sont animées par le CPIE des Collines Normandes avec l'aide du Département.

Le pavillon d'accueil de la Roche d'Oëtre, appartenant à la Communauté d'agglomération Flers Agglo, se compose d'un espace muséographique, d'un point d'information touristique, d'un restaurant-bar et d'une boutique. ■

Trésors des rivières limpides

La Rouvre, cachée au fond des gorges, a tout d'un torrent. L'hiver, le débit très fort permet la descente sportive en kayak. Mais l'été, le lit rocheux parsemé d'énormes blocs de granit se traverse à pied. Eaux fraîches et bancs de cailloutis caractérisent les frayères (lieu de reproduction) à saumons et à truites fario, que l'on pêche à la mouche ou à la cuiller. Tout juste longée par un sentier de pêcheur, la Rouvre est bordée par une forêt de rive, constituée d'aulnes et de frênes, véritable corridor biologique qui favorise échanges et déplacements des animaux et des plantes. Le cours

torrentueux et les gorges isolées en font un refuge idéal pour la loutre d'Europe. Redécouverte récemment dans la moyenne vallée de l'Orne, elle s'installe durablement sur la Rouvre. Nocturne et extrêmement discrète, on ne voit d'elle que ses épreintes (crottes) à l'odeur caractéristique de poisson et d'huile de lin. Sur les plages de sables siliceux créés par l'érosion, grandit la moule perlière, trésor des rivières limpides, qui ne survit en France que dans 80 cours d'eau. Un éclair métallique survole la Rouvre ; le martin-pêcheur part en chasse. ■

QU'EST-CE-QUE C'EST ?...

LA « MULETTE » OU MOULE PERLIÈRE

Dans la Rouvre, se cache un trésor : la « mulette » ou moule perlière. Présente hier à des milliards d'exemplaires, cette grosse coquille (8 à 14 cm) pavait le fond de milliers de rivières. Très convoitée pour sa perle, présente une fois sur 1 000, elle a quasiment disparu d'Europe où elle est aujourd'hui protégée. La robe de Marie de Médicis en portait 32 000 ! En France, compte-tenu de la dégradation de la qualité des cours d'eau, sa population a chuté de 99 % en cent ans. On a recensé dans la Rouvre une centaine de mulettes, âgées de 50 à 60 ans, mais pas une seule juvénile. Les colonies ont cessé de se reproduire. Car ce filtreur est très exigeant sur la qualité de l'eau et son cycle de reproduction nécessite le recours à un hôte, truite ou saumon, qui doit porter les larves sur ses branchies.



i Pratique

- Sentiers ouverts toute l'année
- Dépliant-guide (disponible sur place)
- Chaussures de marche recommandées
- Site accessible au public à mobilité réduite

Comment s'y rendre ?

Accès parking à Saint Philbert-sur-Orne (Roche d'Oëtre) ou Ségrie-Fontaine (Maison de la Rivière et du Paysage)

Visites guidées :

CPIE des Collines Normandes
Tél. : 02 33 62 34 65

Informations touristiques Roche d'Oëtre

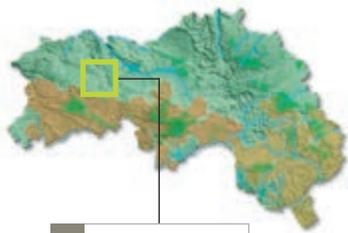
Tél. : 02 31 59 13 13

Bibliographie :

- *Carnet du Petit Naturaliste*
- *Autour de la Roche d'Oëtre en Suisse Normande* de Charles-Erick Labadille, Ed. Orep

Le marais du Grand-Hazé

Au cœur du bocage ornaïs s'étend la plus grande tourbière de l'Orne : le marais du Grand-Hazé. On dit qu'il dissimule une cité engloutie.



TOPO
Bellou-en-Houlme,
Briouze
Marais tourbeux
202 ha



Entre les grandes fleurs vivaces et les colonies de roseaux, l'eau serpente jusqu'à disparaître dans la brume.

La légende raconte qu'en plein cœur de ce pays d'Houlme, existait une antique cité : Braiosa (« boue »). Mais les habitants trop impies provoquèrent la colère de Dieu, qui fit s'abattre la pluie un soir de Noël. La terre trembla et le sol finit par s'ouvrir. Braiosa fut engloutie par les eaux marécageuses. Elle renaît sous le nom de Briouze.

Le Houlme est une vaste dépression topographique d'où les eaux ont bien du

mal à s'échapper. Pris en étau entre les granites d'Athis, au nord, ceux de la Ferté-Macé, au sud, et les hautes ceintures coméennes, ces bas pays recèlent nombre de prairies humides. Sur les communes de Briouze et de Bellou-en-Houlme, un vaste marécage intérieur s'est formé : le marais du Grand-Hazé (hazé signifiant marais). C'est un marais tourbeux où se maintient une végétation rare et très spécialisée comme la fougère des marais, la grande douve, l'hottonie des marais et l'utriculaire, espèce aquatique carnivore.



Comaret
ou potentille
des marais.





Libellule
à quatre taches.



Calopteryx
virgo.



Leste fiancé



Rainette
arboricole.

Au rythme des saisons

De novembre à mai, le marais inondé est inaccessible. Ici, les hivers sont plus froids qu'ailleurs. La glace s'installe sur l'eau stagnante, figeant la végétation et privant les oiseaux de leur milieu favori, tandis qu'en dessous, les larves aquatiques se réfugient dans la vase. À certains endroits, la hauteur d'eau peut atteindre plus d'un mètre cinquante. Au printemps, les eaux ont reflué et la végétation reprend ses droits. Les iris des marais colorent d'un jaune éclatant les mares et les canaux. Une étude floristique a dénombré plus de 400 espèces végétales sur le site. La faune est également originale et d'une diversité exceptionnelle avec plus de 170 espèces d'oiseaux observés, plus de 1 000 espèces d'insectes inventoriés dont 37 libellules et de nombreux poissons et batraciens.

suite page 14 ►



Grande
douve.

Claire Felloni

QU'EST-CE-QUE C'EST ?...

UN MARAIS

Ancrés dans les traditions rurales, les marais étaient régulièrement entretenus pour le pâturage, la production de foin, de roseaux ou la chasse. Véritables réservoirs de diversité biologique, floristique et faunistique, ils ont un rôle fonctionnel essentiel dans la gestion de la ressource en eau (zone d'extension des crues) et la dépollution naturelle des eaux.



© D. Commauchal

Le marais du Grand-Hazé

Bœufs écossais et chevaux camarguais participent à l'entretien du marais.



Des camarguais dans le bocage

Taches blanches égayant les dégradés de vert, les chevaux de Camargue broutent patiemment ce qui redeviendra la vie. Dès 1995, le comité de gestion du site propose de mettre en place sur une vingtaine d'hectares déboisés, un pâturage extensif avec des chevaux camarguais, rustiques et résistants. Lorsque l'herbe vient à manquer, ces petits équidés n'hésitent pas à se nourrir de saules, de roseaux ou de ronces. Quand, à la fin du mois d'avril, l'herbe repousse et que la terre émerge de l'eau, les chevaux ont fait perdurer la tradition. Ils ont empêché la reconstitution des taillis et nettoyé les prés. Légers, habiles et sociables, ces chevaux sont devenus le cœur et l'âme du Grand-Hazé. Plus récemment, quelques bovins écossais, aux jolies teintes rouges, ont rejoint l'équipe de nettoyage.

Un refuge pour les oiseaux

L'observatoire ornithologique aménagé au Breuil (route de Flers), permet de saisir quelques oiseaux d'eau comme les hérons cendrés (dont la colonie niche dans les saules du marais), les foulques macroules, les grèbes castagneux, les canards colverts et

souchets. Le marais est le premier site de reproduction d'oiseaux nicheurs dans le département. Parmi les espèces rares, figurent quelques canards (pilet, souchet, sarcelle d'hiver et d'été, fuligule milouin) et le râle d'eau, dont la moitié de l'effectif départemental se trouve ici.

Grèbe castagneux.



Sarcelles d'été.



Le marais et l'homme

Si aujourd'hui l'homme protège le marais du Grand-Hazé, jadis celui-ci servait ses besoins. Propriété des seigneurs de Briouze qui se réservent le droit de pêche et de chasse, il devient communal à la Révolution. Au cours des 18^e et 19^e siècles, la commune devra arbitrer les prétentions individuelles, afin de maintenir en vigueur les droits collectifs de pâturage, de glandée, de ramassage de bois mort, de tourbage. Car malgré la crainte qu'inspire le marais, il est d'une immense richesse. Les joncs servent de litières, les saules de bois de construction, la tourbe de combustible, l'argile de murs et les roseaux de toits. En 1892, l'abbé Letacq, botaniste dans l'âme, réalise le premier inventaire botanique, révélant l'extrême biodiversité de ce milieu. Mais le 20^e siècle voit son abandon progressif. Deux incendies (en 1919 et 1959) ravagent la flore ; la prolifération des saules et des bouleaux et la disparition des usages menacent le marais de se refermer et de s'assécher. Dans les années 80, l'idée d'une mesure réglementaire de protection (par arrêté de protection de biotope) est avancée, tant par les chasseurs que par les naturalistes. Les premiers travaux de déboisement sont entrepris pour rouvrir l'espace. Réunis au sein d'un comité de gestion, collectivités, écologistes, chasseurs, pêcheurs et propriétaires veillent à la gestion et à la protection de ce patrimoine, inscrit au titre des ENS dès 1992. Sans l'intervention de l'homme, il ne serait plus aujourd'hui qu'un bois humide. ■



© D. Commenchal



Millepertuis des marais.

Hérons cendrés.



MON COUP DE CŒUR

STÉPHANE LECOQ, ORNITHOLOGUE

« Même si des traces d'occupation humaine sont visibles un peu partout à sa périphérie, le cœur du Grand Hazé a conservé un caractère très sauvage.

La mosaïque de milieux qui le compose, bien que parfois difficilement pénétrable, est un vrai bonheur pour le naturaliste. Au printemps, l'explosion de vie y est impressionnante, notamment celle de la microfaune aquatique particulièrement abondante. À l'autre bout de la chaîne alimentaire, les oiseaux constituent une des grandes richesses du site (170 espèces observées).

Pour l'ornithologue, ce site est un terrain d'étude remarquable, souvent exigeant, où patience et humilité riment avec respect. »

i Pratique

- 2,7 km de sentiers ouverts toute l'année
- Bottes recommandées
- Observatoire ornithologique (accessible au public à mobilité réduite)

Comment s'y rendre ?

Accès parking à Briouze

Visites guidées :

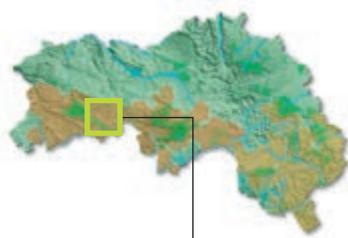
CPIE des Collines Normandes
Tél. : 02 33 62 34 65

Bibliographie :

• *Carnet du Petit Naturaliste*

Les gorges de Villiers

En forêt d'Andaines coule une eau miraculeuse au fond d'une vallée profonde. Le bois y est si sombre et la pierre si présente qu'ils ont fait naître d'authentiques légendes.



TOPO

La Ferté-Macé,
Saint-Ouen-le-Brisoult,
Saint-Patrice-du-Désert
Gorges, landes, pierriers, bois
23,6 ha



Lors des nuits d'été ou d'automne, quand la végétation prend des couleurs ocres ou brunes, les fées des bruyères d'Andaines, Gisèle la normande et Mélusine du Poitou fréquentent les lieux. Elles protègent les voyageurs jusqu'à minuit. Passée cette heure, la Gione ou la Grande Bique, peut-être le diable en personne, précipitent les égarés dans le gouffre.

Fontaine de « chaude eau »

En creusant la barre de grès pour s'y frayer un chemin, la Gourbe a laissé de part et d'autres des pans entiers de roche fendue par le gel où se sont for-

mées de larges infractuosités semblables à des grottes. Ainsi est apparue la « Chambre aux Dames » où loge la fée Gisèle. En contrebas, tout près du cours d'eau glacé, une eau à 14°C jaillit des profondeurs de la roche. Les Romains appréciaient déjà les vertus bienfaisantes de cette « fontaine de chaude eau ». Acquis par la société des thèmes de Bagnoles-de-l'Orme, elle faillit connaître la même destinée que celle des établissements voisins. Finalement, le projet a été abandonné et la fontaine reste le privilège des promeneurs curieux. Dans ces eaux tièdes se reproduisent la salamandre et le triton palmé.

Fontaine de « chaude eau ».





Le pèlerinage des amoureux

Les eaux vives de la Gourbe accueillent truites et écrevisses américaines (dont l'existence compromet celle de l'espèce locale, l'écrevisse à pieds blancs). L'été venu, une végétation haute et exubérante recouvre les berges. Des vestiges de murets cloisonnent le sous-bois. Ils séparaient jadis des parcelles pâturées ou canalisait la rivière. Avec le temps et la déprise agricole, la forêt a remplacé les prairies. En remontant le cours de l'eau, on découvre la chapelle Saint-Antoine du nom de l'ermite qui la fonda au 11^e siècle. Dans la fontaine, les amoureux déposent une croix de bois. On dit que lorsque celle-ci tombe à l'eau, le couple est prêt à marier. ■

Sur le sentier de bruyères, des balcons de grès sous les pins dominent les derniers prés humides.

En longeant la Gourbe, on gagne La Chapelle Saint-Antoine.

La « Chambre aux Dames ».



La mygale vit au fond d'une « chaussette » de soie enterrée à l'entrée camouflée. Dès qu'un insecte s'y pointe, la petite araignée (moins d'un centimètre) remonte le capteur à travers la toile.



J.-C. Goubert

QU'EST-CE-QUE C'EST ?...

UN PIERRIER

Pendant la dernière période glaciaire, le gel a fait éclater les roches gréseuses (grès armoricain) provoquant des éboulis que les dégels intermittents ont fait migrer, en coulées, vers les vallées. La flore initiale est constituée d'une diversité de mousses et de lichens. Sur les marges, s'installe une végétation arbustive, puis arborescente.



MON COUP DE CŒUR

JEAN LEDONNÉ, PROPRIÉTAIRE À « VILLIERS »

« Gamin, je traversais les collines pour descendre à la source. Entre cousins, on jouait à se lancer des sapinettes. Ma famille habitait la ferme à l'entrée des gorges, depuis 1820. Ma grand-mère allait faucher l'herbe sur les berges pour les moutons et lavait son linge dans la source chaude. Mais ces terres ne sont plus exploitées depuis les années 30 et la nature a repris ses droits. J'aime la tranquillité des lieux et les rencontres que l'on y fait, réelles ou imaginaires... »

Un petit air d'Irlande

Sur les pentes qui surplombent les gorges poussent une lande nommée « les Bruyères ». Sur ces terres pauvres, le jaune des fleurs de l'ajonc nain se mêle aux roses des bruyères et au gris des roches, camaïeux de couleurs visibles en fin d'été et qui donnent au lieu un petit air d'Irlande. Par temps clair, le regard porte jusqu'au mont Rochard (357 m), en Mayenne, à une trentaine de kilomètres de là. L'hiver, les rayons du soleil jouent dans les branches givrées. Ce moment magique ne dure pas plus longtemps que la venue d'une fée. ■

i Pratique

- Sentier ouvert toute l'année
- Dépliant-guide (disponible sur place)

Comment s'y rendre ?

Accès parking à Saint-Ouen-le-Brisoult, hameau de Villiers

Visites guidées :

Parc naturel régional Normandie-Maine
Tél. : 02 33 81 75 75

Bibliographie :

• *Carnet du Petit Naturaliste*



© D. Commencal

Le Vaudobin et les gorges du Meillon

Autour n'existent que la plaine et ses villages cossus aux maisons blanches. Soudain, l'horizon heurte un escarpement rocheux, des landes sèches : le Vaudobin est un vallon perdu, une terre de légendes.

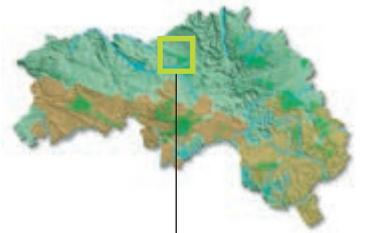
Depuis sept générations, la femme regarde pousser les bruyères en aplomb des gorges du Meillon.

« Autrefois, il y avait de petites parcelles où les éleveurs de Bailleul et de Guéprei faisaient paître leurs bêtes, coupaient les bruyères pour le fourrage et le bois pour se chauffer. »

Mais les paysans sont allés chercher des terres plus nourricières et les habitants se sont faits moins nombreux. Alors la forêt, petit à petit, a regagné ses droits.

Fourrés d'ajoncs, fougères aigles et bouleaux ont préparé l'installation de la chênaie. Le Vaudobin commençait à être envahi par les fourrés et boisements.

Les travaux de défrichement ont favorisé bruyères et pelouses sur les hauteurs.



TOPO
Bailleul, Gueprei
Gorges, landes, escarpements rocheux, pierriers
15 ha
Site inscrit

Une descente abrupte, entre les escarpements et les pierriers, conduit en bordure du Meillon. Les vestiges d'un ancien bief témoignent de l'activité de moulins aujourd'hui disparus.

Criquet des ajoncs.

Jasione.

© CPIE - B. Patel





Un plateau couleur de « calotte rouge »

Le surnom de « Calotte rouge », donné au fé du Vaudobin s'expliquerait par le rouge de sa toque qui rappelle celui des bruyères en fleur, et le blanc de sa tunique, celui des pans de grès du plateau. Le nom même de Vaudobin fait d'ailleurs référence au vallon et à la teinte clair du grès armoricain (Vaux : vallée ; Aubin : blanc). Sur les hauteurs, le sol pauvre et acide ne laisse pousser que de petits ligneux, caractéristiques de la lande sèche : callune, ajoncs nains et bruyère cendrée ne dépassent pas 50 cm de hauteur, permettant de belles dégagées sur la plaine environnante. À la fin de l'été, la bruyère en fleurs colore le plateau. Criquets des ajoncs, decticelle des bruyères et autres sauterelles animent ce milieu.

Ajoncs d'Europe.

Bruyère cendrée.

Il y a 500 millions d'années, une faune marine peuplait le Vaudobin

Du temps où la Normandie était une mer (à l'ère primaire), des quantités de sable se sont accumulées et consolidées pour former une roche très dure, le grès armoricain. Sur ce sable subsistent les traces fossilisées de ce passé marin : des vaguelettes et des temiers de vers, exactement comme sur nos plages. D'autres évoquent curieusement un pas de bœuf. Il s'agit en réalité de traces laissées par les trilobites alors qu'ils s'enfonçaient dans le sable pour s'y dissimuler. Ces animaux, cousins des crustacés, ont complètement disparu de la surface de la terre, comme 90 à 95 % des espèces du globe, à la fin de l'ère primaire. Les « pas de bœuf », avant d'être identifiés par les géologues, ont inspiré une curieuse légende locale. On raconte qu'un Fé, surnommé la « Calotte rouge », venait ici faire paître ses bœufs. Surpris par un paysan, il s'enfuit entraînant son troupeau et laissant sur son passage ces fameuses empreintes ainsi que la marque de sa canne (les « trous » de vers) sur une pierre qui porte depuis le nom de « Mal-Bœuf ». On la découvre en empruntant le sentier balisé.

Au fond de la vallée coule... le Meillon

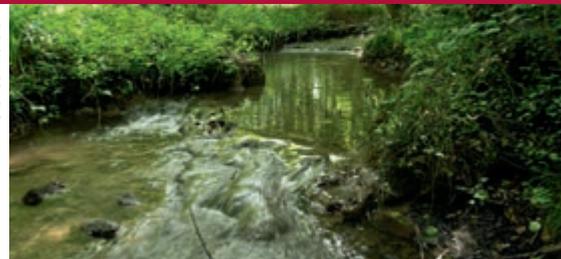
Le Meillon, au fond caillouteux, à l'eau courante et bien oxygénée, est un ruisseau pépinière pour la truite fario. À ce titre, il est classé réserve permanente et la pêche y est donc interdite. Le sentier chemine le long des berges humides et fleuries, à l'ombre des aulnes et des frênes. ■

Au bord des eaux courantes où elle se nourrit d'insectes et de larves, la bergeronnette des ruisseaux se remarque à son cri et à son vol onduleux.



© J. Lamy

© D. Commehal



MON COUP DE CŒUR

MICHEL LECLERC, HABITANT DU HAMEAU DE ROC

« J'aime le fond de la vallée frais et humide. J'aime cette odeur de plantes au printemps, lorsque les rives se couvrent de jacinthes bleues, d'anémones blanches et de primevères, que l'ail des ours tapisse et parfume le sous-bois. L'hiver, je vois les ajoncs depuis la maison. Ma famille l'occupe depuis sept générations. Tous, nous avons joué, gamins, sur les berges du Meillon, avant de revenir, adultes, se promener sur ces mêmes rives. »



i Pratique

- Sentier balisé (escarpé, fort dénivelé)
- Dépliant-guide (disponible sur place)
- Chaussures de marche indispensables

EN RAISON DES PRATIQUES DE CHASSE, LE SITE EST INTERDIT AU PUBLIC LES DIMANCHES ET JOURS FÉRIÉS DU 1^{er} NOVEMBRE À FIN FÉVRIER ET DEUX À TROIS FOIS PAR AN, LORS DES BATTUES.

Comment s'y rendre ?

Accès parking à Guéprei, hameau du Roc

Visites guidées :

CPIE des Collines Normandes - Tél. : 02 33 62 34 65

Bibliographie :

- *Carnet du Petit Naturaliste*

D'avril à juin, l'ail des ours tapisse les sous-bois frais et humides. Riche en vitamines, elle serait appréciée des ours après l'hibernation. Les feuilles peuvent être consommées crues, en salade, ou cuites.

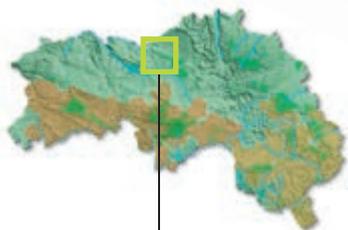
> UN PARCOURS PÉDESTRE PERMET DE REJOINDRE PAR LES CRÊTES LE CAMP DE BIERRE (BOUCLE BALISÉE DE 7 KM)



© CPIE - B. Patel

Le Camp de Bierre

Sur son éperon rocheux, le camp de Bierre domine la vallée de la Dives. Il garde encore les traces des puissantes fortifications en pierre édifiées il y a près de 2 500 ans.



TOPO

Merri
Camp protohistorique
13 ha
Site historique
classé depuis 1908

Entre les branches entrelacées, les pierres de la vieille citadelle s'amoncellent en un édifice imposant qui, partant du fond de la vallée, semble tendre vers le ciel. D'une pierre à l'autre, l'œil ne distingue l'éboulis naturel de l'édification humaine, à tel point qu'on ne sait plus si le lieu est le fait de l'homme ou de la nature. Le Camp de Bierre est situé sur la même barre de grès amoricain que le Vaudobin, qui domine d'une cinquantaine de mètres la vallée de la Dives. À l'endroit même où le Bassin parisien cède le pas au Massif amoricain. L'emplacement était idéal pour y établir un camp fortifié : du dernier promontoire, l'occupant jouissait d'un point de vue dégagé sur la plaine de Trun. La forêt arrête

désormais le regard. Au sud, facilement accessibles, les riches terres de la vallée de la Dives allaient nourrir les habitants de ce camp. À l'est et à l'ouest, il est bordé par deux vallons où s'écoulent le Raveton et le ruisseau de Bierre.

Il y a 5 000 ans, les premiers occupants

Il y a 5 000 ans, les premiers occupants du site abandonnent dans le sol des outils en silex et des bracelets de schiste. C'est à cette période (néolithique) que sont érigées la plupart des mégalithes qui se dressent dans les environs. Entre le 9^e et le 5^e siècle av. J.-C., le site connaît deux occupations humaines comme l'atteste la





© L. JUBIÉ

Reconstitution du site à l'âge du Fer.

présence de céramiques, datant de la phase finale de l'âge du Bronze et de la fin du 1^{er} âge du Fer. La première fortification monumentale en bloc de grès est élevée au cours de la seconde phase (fin du 1^{er} âge du Fer, 6^e au 5^e siècle av. J.-C.) : le rempart mesure à cet endroit huit mètres de large et plus de quatre mètres de haut ! Sur une surface enserrée de 2,5 hectares, quelques maisons sont bâties, adossées au rempart. Par la suite, au cours du second âge du Fer (4^e au 2^e siècle av. J.-C.), on construit un second mur de terre pour gagner du terrain.

Un camp contre l'envahisseur

Au Moyen-âge, vers le 10^e siècle ap. J.-C., le premier rempart est renforcé, ce qui a permis de protéger l'ouvrage initial de l'usure du temps. Pour réaliser ces murailles de pierres sèches, les habitants ont simplement prélevé des blocs de grès sur les pentes de l'éperon et ainsi accentué le caractère défensif naturel. Là, le mur s'élève à sept mètres de haut, soit des milliers de mètres cube de grès, et devait être ceint de quatre tours dont il ne subsiste qu'un exemplaire. Après cette dernière occupation médiévale, le site a été abandonné à des activités agricoles qui perdurent jusqu'au 19^e siècle. Pour compartimenter le terrain, les paysans ont utilisé les pierres du rempart éboulé. Le Camp de Bierre fait de nouveau l'objet de fouilles archéologiques annuelles depuis 2005. Le bon état de conservation des structures défensives et le volume exceptionnel de l'ensemble en font un des sites archéologiques majeurs de l'ouest de la France pour la période protohistorique. ■



© J. Crois

Sur les cailloux...

Au milieu des coussins de mousses et de lichens*, s'épanouissent les frondes de polypodes. Cette fougère, aussi appelée réglisse des bois, possède un rhizome autrefois utilisé pour aromatiser le lait. À ses côtés, se dressent les feuilles rondes et charnues du nombril de Vénus qui peuvent se consommer en salade.

* Association entre un champignon et une algue.

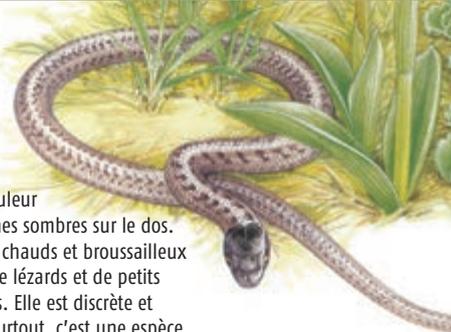


Travaux de restauration

Chaque année, à côté des chantiers de fouilles archéologiques, des campagnes de restauration sont organisées, avec le concours de jeunes bénévoles, pour consolider et remonter les parements médiévaux de l'enceinte principale.

LA CORONELLE LISSE

est une petite couleuvre de couleur brun roux à gris, striée de taches sombres sur le dos. Elle vit dans des endroits secs, chauds et brouvailleux et se nourrit essentiellement de lézards et de petits serpents, y compris des vipères. Elle est discrète et inoffensive pour l'homme et surtout, c'est une espèce protégée en France et en Europe.



Elaine Pehroni

MON COUP DE CŒUR

GILLES GUILLEMOT, CONSERVATEUR BÉNÉVOLE

« Enfant, le camp de Bierre me faisait rêver par sa monumentalité et l'organisation humaine nécessaire à sa construction.

L'entretenir, le réparer, le faire connaître est la plus belle marque de respect pour ces hommes et femmes, nos ancêtres bâtisseurs. »



i Pratique

- Sentier ouvert toute l'année
- Dépliant-guide (Disponible sur place)
- Chaussures de marche recommandées
- Liaison pédestre vers le Vaudobin (boucle de 7 km)

Visites guidées :

Office de Tourisme Argentan Intercom
Tél. : 02 33 67 12 48

Bibliographie :

• *Archéorne, 250 ans d'archéologie dans l'Orne*, Ed. Cahiers du temps



La tourbière des Petits Riaux

Sur le versant nord de la forêt d'Écouves, pousse une végétation de type montagnarde ou nordique. Les pieds dans l'eau.



La Lande de Goult
Tourbière acide de pente, lande
3 ha



Hissé sur pilotis au-dessus d'un tapis flottant, le sentier botanique serpente entre les mousses et les mares, jalonné de panonceaux. La tourbière est un milieu passionnant mais fragile, ingrat à première vue et pourtant elle regorge d'espèces animales et végétales, un réservoir de biodiversité ! Plus grand massif forestier de Normandie (14 000 ha), la forêt d'Écouves est un véritable « château d'eau » qui recueille plus de 1 000 mm de précipitations par an. Sur les crêtes, les roches dures, acides et imperméables sont le domaine privilégié de la forêt. Au pied des pentes rocailleuses coulent en permanence de nombreuses sources qui irriguent les prairies en contrebas et donnent naissance à des petites

tourbières de pente typique du Massif armoricain : les Petits Riaux en sont un bel exemple. Malgré leur petite taille, elles présentent des points communs avec les vastes tourbières de montagne : un sol acide, pauvre, gorgé d'eau et un microclimat froid, vestige d'un climat plus ancien. Dans ces conditions, la décomposition des plantes mortes est très lente. La matière végétale s'amoncèle et forme la tourbe. Certaines espèces, répandues sous nos latitudes pendant les périodes glaciaires, se sont réfugiées ici lors du dernier réchauffement climatique, il y a environ 10 000 ans. C'est le cas des linaigrettes dont les touffes cotonneuses signalent les tourbières, de l'été à l'automne.



Miroir
sur bruyère
à quatre
angles.

Claire Felloni

Ossifrage brise-os.

Sous-bois à polytrich.



Grassette du Portugal.



Droséra à feuilles rondes.



Les espèces les plus emblématiques des Petits Riaux et les plus attractives sont sans conteste les plantes carnivores.

Pour pallier les carences du sol, la grassette et la droséra déploient des feuilles gluantes qui sont de redoutables pièges à insectes. Un pied de droséra peut ainsi capturer 2 000 proies par an, digérées par les enzymes de la plante.



Linaigrette vaginée.



Coussin de sphaignes.

L'homme au secours des tourbières

Le site était déjà bien connu des naturalistes avant son classement au titre des Espaces naturels sensibles. Ce sont eux qui ont tiré la sonnette d'alarme lorsque la tourbière a failli disparaître. Car malgré des conditions d'exploitation difficiles, à Goult, landes et tourbières ont été pâturées et fauchées jusque dans les années 70, permettant l'entretien voire l'amélioration de la diversité biologique. L'abandon de ces pratiques provoque le

boisement progressif des parcelles et l'assèchement du milieu, jusqu'à l'arrêt de la production de tourbe. L'intervention régulière et répétée de l'homme est donc

nécessaire pour maintenir ces milieux ouverts : coupe annuelle des bouleaux, taille des saules et ajoncs, étrépage du sol. Cette action montre déjà des résultats positifs puisque les populations d'espèces carnivores ont plus que décuplé en quelques années ! ■



Restez au sec !

Le piétinement est une menace pour les plantes fragiles de la tourbière. Restez sur les sentiers aménagés, vous pourrez jouir de ce milieu exceptionnel sans lui causer de dommages et sans risquer de vous mouiller les pieds.

MON COUP DE CŒUR

PETER STALLEGGER, NATURALISTE

« La tourbière est un milieu assez monotone d'apparence, mais un naturaliste se passionne devant un mètre carré de lichen ! Ce microcosme révèle tant de mystères et de génie à qui sait le regarder, en comprendre les interactions, en nommer les êtres qui le peuplent. Donner un nom, c'est connaître l'usage, la famille, l'histoire. On ne voit et on ne protège que ce que l'on connaît. Pour cela, il faut des passeurs... »



Bain de mousses

C'est principalement aux sphaignes que l'on doit la formation de tourbe. Agglutinées en coussinets, ces mousses poussent continuellement vers le haut, tandis que leurs parties inférieures meurent et s'accumulent. Composées de nombreuses cellules volumineuses et poreuses, elles sont capables de retenir jusqu'à 30 fois leur poids sec en eau. Verte, ocre, rouge ou brune, leur tête en étoile permet de les distinguer des autres mousses (la mnïe des marais, palustre jaunâtre ou le polytric commun en petites buttes plus hautes). Il faut des siècles pour que se constituent ces boules de mousses de quelques centimètres.

Qu'est-ce que c'est ?...

UNE TOURBIÈRE

Les tourbières résultent de l'accumulation de matière organique dans un milieu gorgé d'eau. Celle-ci va se décomposer très lentement, en plusieurs siècles, et former la tourbe. Autrefois utilisée comme combustible, elle sert aujourd'hui d'amendement agricole pour améliorer la rétention d'eau des sols sableux, alléger les argiles compactes et acidifier les sols. Outre leur intérêt biologique, les tourbières constituent des réserves d'eau qu'elles restituent en période de sécheresse. En France, il ne reste que 100 000 ha de tourbières en sursis.



Clair Pelloni

Grandes feuilles élégantes et port de reine, l'osmonde royale est une fougère très ancienne que l'on cueillait autrefois en forêt d'Ecouves pour décorer les lieux de fêtes et de mariage. Devenue rare, sa récolte est dorénavant interdite.

i Pratique

- Parcours botanique aménagé
- Dépliant-guide (disponible sur place)
- Bottes conseillées

Comment s'y rendre ?

Accès parking à la Lande-de-Goult, hameau de Goult

Visites guidées :

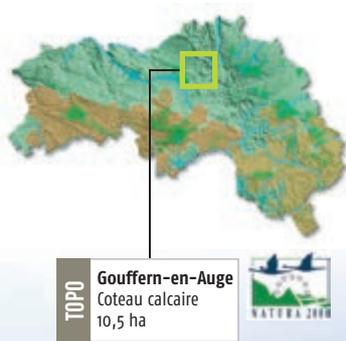
Parc naturel régional Normandie-Maine
Tél. 02 33 81 75 75

Bibliographie :

- *Carnet du Petit Naturaliste*

Le coteau de la Butte

En longeant la Dives, on trouve la Côneière. Le ruisseau serpente au fond d'un petit vallon humide. Sur les pentes, une faune nocturne a laissé les traces de son passage.



Dans la région, on les appelle des « picanes ». Sur ces terrains ingrats, trop pentus et trop secs, abondent les arbustes piquants comme le prunellier ou l'aubépine. Jadis, les paysans y faisaient du foin ou mettaient leurs animaux en pâture. Mais la difficulté d'entretien de ces coteaux calcaires, inaccessibles aux tracteurs, a souvent été la cause de leur abandon. Sur les versants de la Butte, l'alternance des sols calcaires filtrants et des sols argileux imperméables est à l'origine de la diversité des paysages du site : prairie sèche ou humide, sources, bois frais se côtoient et il n'est pas rare de passer du sentier sec au sol spongieux d'un pas à l'autre !

Des couleurs et des saisons

Sur les pentes bien exposées du coteau, le fort ensoleillement et la présence de sols calcaires favorisent une pelouse très fleurie et pleine de senteurs : serpolet, origan, héliantheme, nombreuses orchidées... Au fil des saisons, les couleurs évoluent : c'est le bleu de la polygale, puis le jaune du genêt des teinturiers et le rose des petites centaurees. Enfin, le rose des colchiques annonce la fin de l'été. Sur le coteau, le calme est saisissant. Rien ne vient troubler le chant des oiseaux, le bourdonnement des insectes ou le murmure du ruisseau.





La fourmilière et le papillon

Les fourmilières qui forment de nombreuses petites buttes sur le coteau jouent un rôle important pour la survie de l'argus bleu. En effet, les fourmis abritent et protègent des prédateurs la chenille de ce papillon qui secrète un jus sucré qu'elles apprécient. Elles emportent ensuite la chrysalide dans leur fourmilière.

Malgré un faible débit estival, la qualité et la fraîcheur des eaux de la Côneire offrent des conditions favorables à la reproduction des truites qui viennent y frayer.

Pas moins de 14 espèces d'orchidées ont été répertoriées sur le coteau. Certaines forment au mois de mai des populations importantes faciles à repérer telle l'orchidée mouche avec ses épis de petites fleurs roses ou la platanthère à fleurs blanc-verdâtre.



Damier de la succise.

© CEN

La diversité des floraisons qui se succèdent du printemps à l'automne favorise une multitude d'insectes et notamment de papillons comme les petits argus bleus amateurs de chaleur ou le rare damier de la succise.

Une source sur le coteau

Avant de retrouver le sentier en haut de la pente, la petite source, bien que parfois tarie, est facilement repérable grâce à la présence de plantes des milieux humides : la grande prêle des marécages et la rare linaigrette à feuilles larges aux inflorescences soyeuses. Le sentier emprunte ensuite d'anciens chemins creux bordés de hautes haies, où trônent les silhouettes spectaculaires des trognes centenaires. Dans le pré voisin repose une maison traditionnelle à pans de bois. Vous êtes déjà dans le Pays d'Auge. ■



Petite centaurée.



Linaigrettes et prêles.

MON COUP DE CŒUR

FRANÇOISE THOUIN, NATURALISTE

« Ce qui frappe, en arrivant sur le site, ce sont les chants d'oiseaux. On devine, en les écoutant, que les haies et buissons abritent de nombreuses espèces. Une fois sur le coteau c'est un festival de couleurs. Les fleurs et les papillons rivalisent de nuances et de parfums ; thym, origan et serpolet embaument l'été. Les anciens propriétaires, M et Mme Gandon, avaient bien perçu cette richesse et cette diversité, et voulaient faire de ce coteau un refuge de nature. C'est maintenant chose faite. »

i Pratique

- Circuit de découverte
- Dépliant-guide (disponible sur place)

Comment s'y rendre ?

Accès parking à Courménéil

Visites guidées :

Association Faune et Flore de l'Orne
Tél. : 02 33 26 26 62

Le coteau de la Bandonnière

Aux premiers soleils du printemps, un soupçon d'air méditerranéen y règne. Le coteau de la Bandonnière est la « garrigue » du Perche.

Un petit bois calcaire peuple le flanc de la route, dernier témoin de l'ancienne forêt primitive qui couvrait le coteau au début du premier millénaire. Tilleuls, chênes, hêtres et noisetiers abritent un sous-bois de sureaux et d'aubépines. Sur le sentier se découvre un sol où les pierres de craies blanches voisinent avec les silix roux. Le coteau descend brusquement vers la vallée de la Robioche qui coule en contrebas. Mûriers, rosiers et églantiers ont succédé au bois, en d'élégants fourrés qui attirent oiseaux et abeilles. On s'étonnera de fouler le sable sur le coteau. Le site présente en effet la particularité de se trouver au niveau de contact entre deux couches géologiques différentes. La craie règne sur les hauteurs, tandis que le fond du coteau est tapissé de sables du Perche. Pelouse calcicole et pelouse silicicole sont ici intimement mêlées.

Le nez dans les graminées

La végétation des pelouses possède d'extraordinaires capacités d'adaptation : elle tolère la sécheresse, supporte un ensoleillement permanent et évolue dans un milieu fortement appauvri en matières nutritives. Lorsque le sol est mis à nu par le broutage des lapins, les lichens et les mousses forment un tapis discontinu, mais capable de retenir l'humidité. Cette eau et les matières nutritives apportées par les mousses permettent l'expansion des graminées. Brome dressé et brachypode penné étendent leurs longues feuilles vert clair et leurs discrètes floraisons.



TOPO
Longny-les-Villages
Coteau calcaire
5 ha



Au ras du sol

La situation très ensoleillée et pentue du coteau a favorisé l'expression d'une flore originale aux tendances méridionales. On y remarque notamment de nombreuses tiges de thym et d'origan à l'odeur enivrante. Au mois de mai le subtil mélange des fragrances affole papillons et autres insectes ailés. L'héliantheme dresse sa corolle jaune vif, l'œillet velu et l'orobanche jouent dans les teintes roses. Plus de 130 espèces végétales sont présentes sur le coteau : cette richesse se maintient tant que le milieu reste ouvert. En décapant le sol par le grattage et le dépôt des matériaux extraits des terriers, les lapins freinent la dynamique naturelle de colonisation du site. Des travaux ont permis de déboiser et de débroussailler le coteau qui bénéficie depuis 2002 d'un pâturage par les moutons solognots. ■



Zygaène.

© J.F. Rubio



Gazé.

© AFPO - C. Delcloy



© D. Commenchal

QU'EST-CE-QUE C'EST ?...

UNE PELOUSE SÈCHE

Territoires refuges pour nombre de plantes (orchidées sauvages) et insectes (criquets, sauterelles, papillons), ces milieux apparaissent sur des sols pauvres. Le pâturage naturel (lapins, chevreuil) ou introduit par l'homme (moutons, chèvres), les conditions météorologiques et topographiques maintiennent une végétation rase, composée principalement de graminées. La pelouse calcicole s'installe sur les sols calcaires ; la pelouse silicole sur les sols sableux (filtrants à l'écoulement de l'eau de pluie).

Decticelle bariolée.



© D. Commenchal

LA MANTE RELIGIEUSE

Immobile sur une tige de brachypode, la mante religieuse, au mimétisme parfait, guette le moindre insecte de ses yeux vifs et observateurs. Les pattes repliées sous le corps comme pour prier (d'où son nom), elle les détend brusquement pour attraper sa proie. Les épines situées sur le fémur et le tibia forment de redoutables pinces emprisonnant l'insecte. La femelle dévore parfois le mâle durant l'accouplement. La récente colonisation vers le nord de la France de cet insecte, friand des milieux chauds et peu boisés, pourrait attester du changement climatique.

Thym serpolet.



© AFPO - C. Delcloy

MON COUP DE CŒUR

CEDRIC DELCLOY, ANIMATEUR NATURE

« Avant la brûlure de l'été, le coteau se couvre du rose de l'œillet velu, du jaune des graminées et du bleu de la vipérine. L'été, il y fait si chaud qu'on a l'impression de changer de région. Entre le coteau et le bourg, la différence de température est considérable. En fin de parcours, le regard embrasse la vallée de la Robioche en contrebas. »

Mante religieuse.

i Pratique

- Sentier de découverte ouvert au public
- Dépliant-guide (disponible sur place)

Comment s'y rendre ?

Accès parking en bord de site à Longny-au-Perche

Visites guidées :

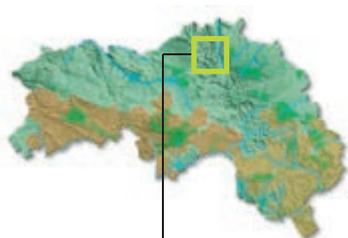
Association Faune et Flore de l'Orne
Tél. : 02 33 26 26 62

Bibliographie :

Livret de découverte
(Parc naturel régional du Perche)

Le coteau des Champs Genêts

Du sentier qui domine la pente, le regard embrasse les vertes vallées du Pays d'Auge. En contrebas, un domaine tutoie un temple tibétain.



TOPO
Aubry-le-Panthou
Coteau calcaire
20 ha



© C. Jeilont

Coteau calcaire typique du Pays d'Auge, le coteau des Champs Genêts a ceci de particulier qu'il offre un point de vue remarquable sur les vallées environnantes. Ici, tout est grandiose. La pente, la pelouse qui s'étend jusqu'à disparaître à l'horizon, le paysage, l'ensoleillement, les couleurs. On a recensé 15 espèces d'orchidées, dont certaines sont protégées régionalement (orchis grenouille, ophrys litigieux) et de nombreuses espèces de papillons. Mais l'animal fétiche, gestionnaire du lieu est la chèvre commune de l'ouest.

Sur les picanes, les chèvres d'autrefois

Passé la barrière normande qui marque l'entrée du site, elles arrivent en bondissant. Voici les chèvres des fossés ou chèvres communes de l'ouest, à la robe brune, noire et blanche. Dissimulées dans les profondeurs du bocage, perdues au cœur des landes et des terres incultes, ces chèvres hier si communes ont quasiment disparu de nos régions, remplacées par des races alpines à fort potentiel laitier. Autrefois considérée comme la vache du pauvre, elles pâturaient sur les picanes, fournissaient le lait des nourissons quand le lait maternel était vendu aux riches Parisiennes. À Pâques, on avait coutume de tuer un chevreau pour un repas de fête. Il y a quinze ans, on comptait moins de 250 individus en France.

Aussi, lorsqu'il s'est agi de trouver pour ce site menacé de reboisement, un moyen de débroussaillage naturel, le Conservatoire des espaces naturels a eu l'idée d'y introduire la petite chèvre. Aujourd'hui, avec 120 individus, c'est l'un des plus grand troupeau de chèvres communes de l'ouest en France. Tous les 2 ans, deux mois avant la floraison des premières orchidées, la naissance des chevreaux au début du printemps ouvre la saison des visites. ■

Gentiane croisette.



Ophrys moucheron.



Orchis pyramidal.



Turquoise.

i Pratique

- Sentier balisé ouvert de début avril à fin septembre

Comment s'y rendre ?

Accès à partir du parking de l'église à Aubry-le-Panthou

Visites guidées :

Association Faune et Flore de l'Orne

Tél. : 02 33 26 26 62

Conservatoire des espaces naturels de Normandie-Ouest

Tél. : 02 31 53 01 05

Les prairies de Campigny

L'hiver, la terre se gorge d'eau. Sur les berges de la Touques, les prairies de Campigny déploient leur végétation luxuriante.

Réserve Roger Brun



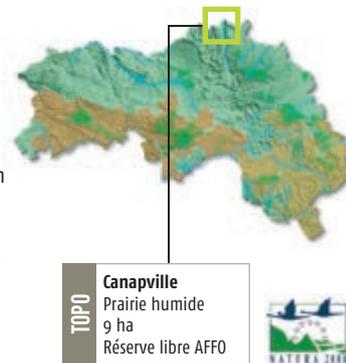
LA TOUQUES, RIVIÈRE À TRUITES

La Touques doit sa qualité biologique exceptionnelle à un débit régulier et une diversité de ses milieux. C'est ainsi la première rivière de France pour ses populations de truites de mer ! À ce titre, elle est protégée par un arrêté préfectoral et bénéficie de travaux de réhabilitation.

La tête émerge à peine au-dessus des grandes herbes et des touffes de fleurs dominées par le bleu de l'aconite. Tout autour, en une végétation foisonnante se mêlent reines des prés, fleurs de coucou et grandes angéliques. Dans cette zone humide de fond de vallée, poussent des espèces plus familières des prairies montagnardes que des vallées augeronnes. Le site se découvre à l'été quand fleurissent l'aconite et la renouée bistorte. C'est aussi l'occasion d'observer des papillons peu communs, caractéristiques de ces milieux : l'écu ou le nacré de la sanguisorbe. Autrefois pâturées, les prairies laissées à l'abandon depuis de nombreuses années étaient gagnées par les aulnes, les saules et les orties. Des chantiers de débroussaillage et de fauche ont été réalisés préalablement à la mise en place d'un pâturage extensif. Désormais ce sont les vaches écossaises du Conservatoire qui maintiennent les prairies ouvertes. ■

LA RÉSERVE ROGER BRUN

Une partie du site des prairies de Campigny est classée en réserve libre. C'est la première de ce type, créée dans l'Orne en 1984, par l'Association Faune et Flore de l'Orne qui en est propriétaire et la gère. Elle fut baptisée « Roger Brun » en hommage à un éminent naturaliste local, aujourd'hui disparu.



Plante vivace de la famille des renonculacées, l'aconit napel mesure de 40 à 150 cm et porte des fleurs d'un bleu violacé en forme de casque. Cette plante toxique appelée aussi « navet du diable » était autrefois utilisée par les chasseurs pour préparer un poison.



© CENBN

Renouée bistorte.



Aconit napel.

i Pratique

- Sentier de découverte ouvert au public
- Bottes conseillées

Comment s'y rendre ?

Accès Canapville (D46)

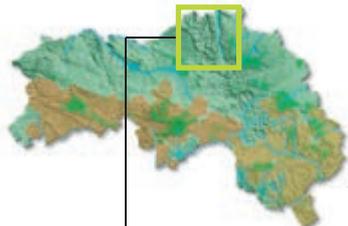
Visites guidées :

Association Faune et Flore de l'Orne

Tél. : 02 33 26 26 62

Les coteaux à orchidées

Coteau des Buttes et de la Petite Garenne ⁽¹⁾, coteau du Mont Chauvel ⁽²⁾,
coteau de la Cour Cucu ⁽³⁾, coteau du Gland ⁽⁴⁾



Ophrys, orchis ou céphalanthère, les orchidées sauvages sont les reines des coteaux du Pays d'Auge. Certaines ne poussent que sur ces terres arides baignées de soleil.

TOPO

Sites CEN - Coteaux calcaires

(1) **Saint Gervais-des-Sablons**
9,88 ha

(2) **Saint Germain-de-Clairefeuille**
9 ha

(3) **Canapville**
1,7 ha

(4) **Ticheville**
10,6 ha



(sauf Mont Chauvel)

La beauté est éphémère, deux mois tout au plus. Aux premiers jours ensoleillés du mois de mai, elle parsème de touches rosées les coteaux calcaires du Pays d'Auge. Ophrys abeille, ophrys araignée, orchis bouc, orchis pourpre... il existe une quarantaine d'espèces d'orchidées dans l'Ome. Chaque coteau a son spécimen privilégié, mais toutes apprécient ces sols pauvres, ces pentes raides et ensoleillées. L'orchis punaise ne pousse que sur le Mont Chauvel.

La délicate reproduction des orchidées

Le principe de l'association des plantes et des insectes est largement répandu : les insectes se nourrissent du nectar des fleurs et transportent son pollen vers une autre fleur ainsi fécondée. Sur certaines orchidées comme l'ophrys abeille, l'ophrys araignée ou l'ophrys mouche, le labelle (pétale du milieu) prend des formes et des couleurs très semblables aux insectes. Attiré, l'insecte s'y précipite pour boire le nectar situé au fond de l'éperon, et pour s'en délecter, enfonce sa

Machaon.



© CENBN

© CENBN



© CENBN



© CENBN



© CENBN



© CENBN

L'ophrys abeille possède un « H » jaune sur le labelle rappelant les ailes d'une abeille femelle.

L'ophrys araignée présente un « H » gris argenté à bleuté.

L'orchis pourpre déploie de grandes fleurs ponctuées de « virgules » pourprées et casquées de pourpre noir. Le labelle évoque la forme d'un homme.

L'orchis bouc (jusqu'à 80 cm de haut) possède un long labelle spiralé en ruban tire-bouchonné qui évoque la barbe du bouc. Son odeur est plus évocatrice encore.

tête dans les profondeurs de la fleur qui lui colle des sacs de pollen sur le front. Certaines orchidées poussent la tromperie jusqu'à imiter le parfum dont use la femelle insecte pour attirer le mâle ! Frustré, celui-ci se pose de labelle en labelle en frottant les sacs de pollen contre les organes femelles de la fleur. Fécondées, les orchidées élaborent une quantité incroyable de graines qui iront germer sur un champignon microscopique susceptible de leur fournir les nutriments nécessaires à leur croissance. On comprend pourquoi l'orchidée est si rare : entre l'énergie dépensée pour séduire les pollinisateurs, les difficultés de la fécondation et la faible probabilité que la graine rencontre le champignon nourricier, l'espèce a peu de chance de se développer. Les aléas naturels sont déjà nombreux et le piétinement successif des visiteurs leur serait fatal. Épargnez-les en restant sur le sentier ! ■



© CENBN

La très rare orchis punaise ne pousse que sur un seul site en Basse-Normandie.



© CENBN

Les coteaux abritent également la rare gentiane d'Allemagne.

Cépalanthère de Damas.

MON COUP DE CŒUR

SAMUEL VIGOT,
GESTIONNAIRE D'ESPACES NATURELS

« Ce réseau de sites naturels et de coteaux est remarquable dans cette partie du Pays d'Auge. C'est un plaisir de les parcourir et de contribuer à leur préservation ! Les mois de mai et juin sont les plus beaux, c'est la période qui révèle toutes les richesses naturelles des coteaux calcaires, on peut y voir une telle diversité d'espèces, de la floraison des orchidées à l'envol des papillons, en passant par les chants des oiseaux, c'est tous les jours un nouveau spectacle. Et il suffit ensuite de prendre un petit de hauteur et de lever la tête pour admirer le bocage vallonné typique du paysage augeron. Même le décor est merveilleux ! »

© CENBN

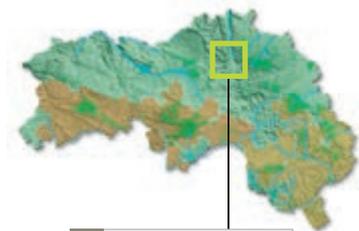


i Pratique

Visites guidées uniquement :
Association Faune et Flore de l'Orne
Tél. : 02 33 26 26 62
Conservatoire des espaces naturels
de Normandie-Ouest
(Mont Chauvel, Buttes et Petite Garenne)
Tél. : 02 31 53 01 05
Coteau du Gland : site privé, accès interdit.
Bibliographie :
• *Guide des orchidées sauvages de l'Orne*

Les coteaux historiques de la bataille de Normandie

La plaine de Trun s'éteint au pied des contreforts du Pays d'Auge. À la fin du mois d'août 1944, la retraite de la 7^e armée allemande s'est achevée dans le sang sur ces coteaux fleuris.



TOPO
Coudehard, Montormel,
Gouffern-en-Auge
Site classé, coteaux
calcaires, bois
97 ha

QU'EST-CE-QUE C'EST ?...

UNE CUESTA

Côte en espagnol : relief dissymétrique, constitué d'un côté par un talus en pente raide et de l'autre par un plateau doucement incliné.

Depuis Chambois, la campagne omaise déroule à perte de vue la mosaïque de ses cultures et de ses champs de pommiers enserrés de haies vives. Soudain le regard bute, s'élève 100 mètres plus haut. Là où disparaît le bocage, se dresse la « cuesta ». Long d'environ 4 km, le site classé au titre des Espaces Naturels Sensibles couvre une superficie de 97 ha, le long de cette barrière naturelle. La plaine de la Dives s'achève ici en cul-de-sac, dominée de toutes parts de hauteurs : au sud, celles de la forêt de Gouffern, à l'est et au nord par le coteau bocager qui limite le Pays d'Auge. Ce resserrement et cette particularité géologique et topographique ont permis aux armées alliées de fermer la « poche de Falaise » et de gagner définitivement la Bataille de Normandie en 1944. La protection du site ¹ permet de conserver les caractères de ce paysage normand, qui a eu une si forte influence sur l'issue de cette page d'histoire.

Bordée d'arbres têtards

Le petit village de Coudehard s'étend au pied de la crête. La route est bordée d'arbres têtards. Dans un pâturage, l'œil averti distingue le talus circulaire d'une motte féodale, témoin de l'occupation ancienne de ce site stratégique. Depuis le hameau Sorel (mairie), un sentier de randonnée grimpe sur la colline. Au printemps, il se pare d'orchidées. À mi-parcours, on aperçoit la vieille église de Coudehard (XII^e) sur ses hauteurs. D'après la légende, un souterrain reliait jadis la sacristie au manoir de Boisjos (XI^e). Ce n'est pas le chemin qu'empruntera, le 21 août 1944, le char Panther allemand qui débouche dans la cour du manoir, converti en hôpital militaire. Le 17 août, sous la pression des alliés, la nasse s'est refermée entre Trun et Chambois. La retraite allemande n'est plus qu'une fuite éperdue vers ce qui sera tristement baptisé le « couloir de la mort ». ■

¹ Le Couloir de la Mort est classé Opération Grand Site Normandie 44.

Vue sur le champ de bataille de bataille

Situé au cœur de la poche de Falaise, le Mémorial de Montormel-Coudehard surplombe le site du champ de bataille où finit de s'effondrer, entre le 18 et le 22 août 1944, la puissante machine de guerre allemande déployée en Normandie. Animation son et lumière, vue plongeante sur le champ de bataille (le Mémorial est conçu comme un bunker), projection filmée, visite guidée de l'exposition et du site par le directeur des lieux... constituent une expérience émotionnelle et pédagogique d'une rare portée.



Sur les pentus...

Sur cette « cuesta » du Pays d'Auge, on retrouve, à quatre endroits, les pelouses calcaires typiques des coteaux ensoleillés et pentus. Ainsi, du nord au sud, les coteaux de la Cour Beaumont, du Manoir, du Hameau Sorel (Coudehard) et de la Frênée (commune d'Omméel). Ce dernier, le plus grand et le plus riche écologiquement, a été le premier inscrit au programme ENS. Il héberge quatre espèces très rares en Basse-Normandie et protégées : l'orchidée Epipactis pourpre, le genêt ailé, la campanule agglomérée et la gentiane amère.



T.Bousquet CBNB

Epipactis atro-rubens.

Maczuga : une crête en forme de massue

Sous un bombardement incessant, 80 000 hommes se trouvent piégés dans les chemins creux, bordés de haies, au pied de la cuesta. La poche est fermée au Mont-Ormel, baptisé Maczuga (la massue, à cause de sa forme) par les Polonais, qui tiendront solidement leur position. Dans le large pré qui surplombe Boisjos, une stèle, érigée en mémoire de la 1^{ère} Division Blindée Polonaise, rappelle la violence de l'affrontement. C'est ici que débouche notre sentier. À l'extrémité du champ, une petite cabane, perchée sur la crête, ne figure sur aucune carte. Ironie de l'histoire, c'est ici que le physicien et résistant Yves Rocard (le père de Michel Rocard) venait observer les phénomènes atomiques...

Paisible vallée de la mort

Le sentier rejoint ensuite la vieille église et le Mémorial de Montormel, ouvert en 1994, à l'initiative du Conseil général de l'Orne. Quelques parcelles acquises en bord de chemin, une fois déboisées et mises en pâturages, offriront de beaux points de vue sur la paisible vallée de la Dives. Erigé sur les hauteurs naguère tenues par les Polonais, le Mémorial domine le théâtre des opérations. Quelques jours après la fin des combats, le général Eisenhower avait déclaré ici : *« Il était possible pendant des centaines de mètres de ne marcher que sur des restes humains en décomposition, dans un silence pesant, dans une campagne luxuriante où toute vie avait brutalement cessé... C'est l'une des plus grandes tueries de la guerre »*. ■



Le coteau de la Frênée.

MON COUP DE CŒUR

EDITH BOZO, MAIRE DE COUDEHARD

« De simple résidente secondaire, je me suis installée définitivement en 1995, je suis entrée au conseil municipal et je suis maire depuis 12 ans... C'est une greffe réussie. Le coin m'enthousiasme par sa beauté et son histoire. En 1944, j'avais 9 ans à Alençon et j'ignorais tout du drame de Montormel. J'ai découvert par la suite à quel point ce paysage a joué un rôle crucial dans le dénouement de la guerre. Je vis au pied de la première colline du Pays d'Auge. Je me suis impliquée en tant qu'élue dans la restauration de la vieille église de Coudehard, fermée depuis trente ans et aujourd'hui réouverte au public, pour le culte et la saison culturelle. Puis nous avons aménagé le sentier qui rejoint la crête. Au printemps, je ne me lasse pas du panorama sur les vergers fleuris. »



T.Bousquet CBNB

La campanule agglomérée.

i Pratique

- Sentier de découverte ouvert au public
- Dépliant-guide (disponible sur place)

Comment s'y rendre ?

Accès parking Mémorial de Montormel et mairie de Coudehard

Visites guidées :

Mémorial de Montormel
Tél. : 02 33 67 38 61

La Fosse Arthur

La Fosse Arthur est une gorge étroite et profonde où coule en cascade une rivière. La légende raconte que le roi Arthur y aurait péri.

Culminant à 221 m d'altitude, le rocher semble suspendu. Il domine la verte vallée de Saint-Georges-de-Rouelley, dans la Manche, et le bois de Rouellé, dans l'Ome. Façonnée par des millions d'années de bouleversements géologiques et par l'agression des éléments naturels, la Fosse Arthur se présente, aujourd'hui, comme une cluse, une gorge étroite et profonde de 70 m, creusée dans une barre rocheuse et jonchée de grands blocs éboulés sur ses flans.

Constituées de grès armoricain, roche parmi les plus dures de l'ère primaire, ces crêtes ont mieux résisté à l'érosion que les schistes environnants formant les paysages du bocage. Ceci explique le contraste étonnant entre le site, très escarpé, et le relief doux des collines environnantes. Des hauteurs de la cluse, le panorama est magnifique. Des points bas, le regard est arrêté par les haies qui maillent les prairies où paissent les bovins. Rares sont les points de vue vers les falaises rocheuses de la Fosse Arthur.

Rapides et tourbillons

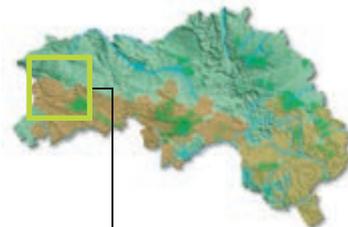
Le site est traversé en cascade, du nord au sud, par la Sonce. Ses eaux, rapides

et tourbillonnantes, ont formé le gouffre. Les blocs de pierres qui ont dévalé les parois lors des dernières périodes glaciaires ont formé le pierrier. Aujourd'hui, c'est un excellent terrain de jeu pour tous les férus d'escalade. Les murs de grès offrent aux grimpeurs 180 voies de 20 à 25 m, aux difficultés et aux styles variés. Venu de l'ouest, le GR 22 se faufile au nord de la barre rocheuse en longeant un plan d'eau de deux hectares, dont les rives sont aménagées pour la promenade et le repos. Départ de nombreuses randonnées pédestres, équestres ou à VTT, la Fosse Arthur est l'un des sites naturels les plus fréquentés du bocage normand. Son profil caractéristique figure sur toutes les photos de mariages des amoureux du canton. Ces nombreux attraits ont rendu nécessaire une protection de ce patrimoine naturel unique. Classé, au titre des paysages, Site d'intérêt communautaire (Natura 2000) et Espace naturel sensible des départements de l'Ome et de la Manche, le site fait l'objet de nombreuses attentions. L'objectif est de préserver les milieux naturels et leur biodiversité tout en favorisant la fréquentation par le public et en informant sur les richesses naturelles de ce site. ■

Qu'est-ce que c'est ?...

UNE CLUSE

La cluse désigne la partie rétrécie d'une vallée traversant des couches géologiques dures perpendiculairement à leur direction.



TOPO

**Domfront-en-Poirais,
Saint-Georges-de-Rouelley,
Lonlay l'Abbaye**

Escarpements rocheux, Jandes, bois,
prairies humides - 70 ha





© F. Nimal
Très bonne grimpeuse, la couleuvre d'esculape fréquente les coteaux rocheux et rocailleux. Elle est considérée comme l'un des plus beaux serpents de France.

La tombe du roi Arthur

La Fosse Arthour fascine l'homme, qui en a fait depuis toujours le théâtre de nombreuses légendes. La plus célèbre raconte que le roi Arthur, personnage central des romans de la Table Ronde, y aurait péri. Avec son épouse, la reine Guenièvre, ils s'étaient établis chacun dans une grotte située de part et d'autre de la rivière. La fée qui les protégeait exigea que le roi ne rende visite à sa bien-aimée qu'après le coucher du soleil. Arthur enfreignit cet ordre. Un gouffre se creusa alors dans le torrent où le roi disparut et la reine, désespérée, se précipita. De part et d'autre de la Sonce, on peut encore voir les chambres du roi et de la reine, ainsi que le lit des amants, large dalle de pierre placée au milieu des eaux torrentueuses. Le site est classé depuis 1994, paysage de la légende arthurienne.



© A. Spahr / CG50
La chambre de la reine.



© PNRNP
La Fosse Arthour s'intègre dans un paysage composite où alternent forêts, landes à bruyères, pointements rocheux parfois abrupts et pierriers.

MON COUP DE CŒUR

**COLETTE ROULLEAUX-DUGAGE,
PROPRIÉTAIRE ET ANCIEN MAIRE DE ROUELLÉ**

« Quand je suis arrivée de Sologne dans les années 50, j'ai tout de suite succombé au charme des lieux. C'est un paysage extraordinaire, qui contraste de façon étonnante avec la douceur des collines environnantes. La roche est abrupte et la puissance de la Sonce rappelle un torrent du Jura. Ce lieu magique, alimenté par les légendes du roi Arthur, a toujours attiré. Pendant des années, les communes de Rouellé et Saint-Georges-de-Rouelley y ont célébré de grandes fêtes. Je me souviens d'un funambule marchant au-dessus des eaux sur un fil tendu entre la chambre du roi et celle de la reine... »

Pratique

Sentiers ouverts toute l'année, randonnées pédestres (GR 22), équestres ou à VTT, voies d'escalade. Parcours numérique

Comment s'y rendre ?

Accès parking
Saint-Georges-de-Rouelley,
lieu dit « la Fosse Arthour ».

Visites guidées

Parc naturel régional Normandie-Maine
Tel. : 02 33 81 13 33
Office de Tourisme
Syndicat d'Initiative de Mortain
Tel. : 02 33 59 19 74

Les Méandres de l'Orne

Depuis sa source, le fleuve n'a connu que les plaines tranquilles de Sées et Argentan. Après Ecouché, il se heurte à la roche dure et s'enfonce profondément dans la terre : ce sont les méandres de l'Orne.

Que l'on soit au bord de la rivière ou au sommet de l'escarpement, le val d'Orne est magnifique. Suivant paisiblement son cours depuis sa source, le long fleuve côtier vient toucher les premières roches métamorphiques qui marquent l'entrée de la Suisse normande, les fameuses « coméennes ». Pour s'y frayer un chemin, il fallait que se conjuguent à cet endroit deux singularités : une pente suffisante et un débit d'eau accru par l'apport de nombreux affluents (la Maire, l'Udon, la Cance...). Alors, l'eau a pu creuser son sillon, profondément, étroitement.

Une chapelle sur une île

Pour parcourir les 5 km qui séparent, à vol d'oiseau, Mesnil-Glaise de Ménil-Jean, l'Orne serpente sur 17 km formant ainsi des méandres spectaculaires. Sur la commune de La Courbe, à deux reprises, la boucle manque de se refermer. Entre l'amont et l'aval, il n'y a plus qu'une langue de terre, large de quelques centaines de mètres. À cet endroit, les berges du fleuve sont les plus abruptes et le site le surplombe de 40 à 50 m. Il suffit de grimper au point le plus haut pour se rendre compte du caractère insulaire du paysage. De part et d'autre, le fleuve majestueux. Au centre, les vestiges d'une occupation ancienne.

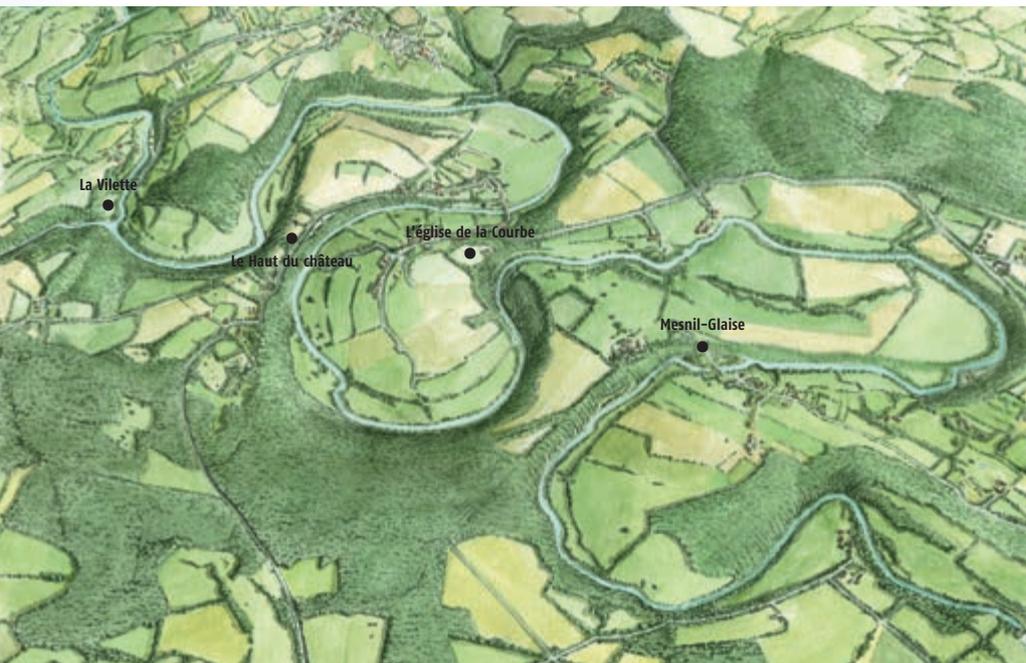
MON COUP DE CŒUR

**OLIVIER HESNARD, CHARGÉ D'ÉTUDES
CPIE COLLINES NORMANDES**

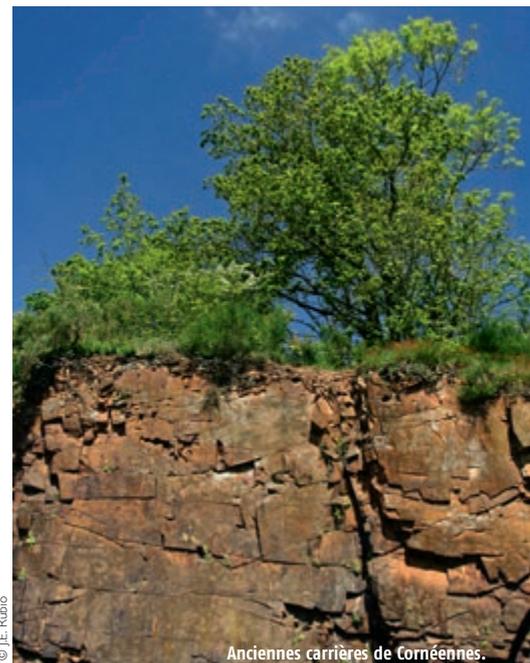
« En poste depuis 2001, j'ai d'abord étudié la moule perlière dans la Rouvre. En 2002, un collègue est arrivé de Bretagne où la loutre était déjà réapparue et nous a appris à reconnaître sa présence par les épreintes. Depuis, je la recherche systématiquement lors de mes sorties. La Rouvre est mon terrain de jeu. Certains naturalistes se passionnent pour les destinations lointaines. Moi, c'est le côté local qui m'intéresse.

On connaît mieux les mœurs des animaux en vivant à proximité. J'aime le site des Méandres de l'Orne pour son isolement et sa tranquillité, à l'écart des zones urbaines.

J'aime sa discrétion. »



© J.C. Coubert
© J.E. Rubio



Anciennes carrières de cornéennes.

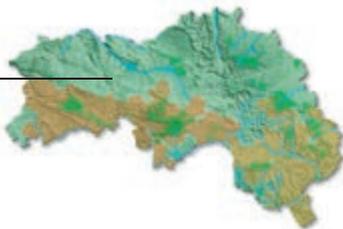
Un pays enclavé

Au fur et à mesure du façonnement des méandres, leurs courbes s'accroissent, leurs formes s'exagèrent. Amphithéâtres et éperons se succèdent, dessinant un paysage caractéristique de la Suisse Normande. La portion située entre le bois de la Lande, à Mesnil-Glaise et la Huberdière, à Méné-Jean (soit 284 hectares) est classée au titre des espaces naturels sensibles.

Ce pays enclavé dans ses larges boucles a été préservé pendant plus d'un siècle par le vide relatif d'hommes, tout en restant entretenu par les populations locales qui y étaient attachées. Ceci a permis la conservation de milieux exceptionnels, puisque plus d'une dizaine d'habitats naturels européens y sont encore présents : vastes prairies humides de fauche, forêts de ravin, pelouses de coteaux et landes rocheuses...

TOPO

Ecouché-les-Vallées,
Putanges-le-Lac,
Mont-sur-Orne
Giel-Courteilles,
Vallée de l'Orne,
Sites historiques classés et inscrits
284 ha



Des eaux claires

En contrebas serpente l'Orne. La clarté de l'eau permet à deux espèces aquatiques rares et protégées de prospérer : la loutre d'Europe et la moule d'eau douce. D'autres espèces animales vivent et cohabitent ensemble. Dans les courants rapides fortement oxygénés, la truite fario et le chabot se frayent un passage entre les herbiers à Renoncules. Dans les courants lents où s'implantent les nénuphars, nagent les grands carnassiers (brochet, sandre, perche...), qui font le bonheur des amateurs de pêche. ■

suite page 38 ►

Herbier à renoncules sous le pont de la Vilette.



© C.E. Labadie



Sa forme particulière lui vaut son nom de **Fritillaire pintade**, du latin fritillus, cornet à jeter des dés. Redécouverte récemment sur le site (1985), cette plante des prairies alluviales bénéficie d'une protection régionale.

Des remparts sous les jonquilles

Dans les méandres de La Courbe, un lieu-dit aux appellations multiples – Haut-du-Château, Vieux-Château, Château-Gontier, les Brûlins ou les Pierres-Brûlées – attire l'attention des archéologues depuis les années 1830. Le site porte les vestiges d'une occupation ancienne et durable. Cinq remparts parallèles, érigés à différentes périodes, barrent ce méandre en son point le plus étroit. Le rempart sud, le plus imposant, est le plus ancien (fin de l'Age du fer, dernier siècle av. J.-C). De chaque côté de la rive, le village de la Courbe, lui, vit toujours et témoigne des différentes époques qui l'ont traversé. L'école fait face à l'ancien presbytère et à l'église, perchée sur un promontoire qui dû être, jadis, une motte féodale. À l'arrière du bâtiment, un morceau d'épée sculpté dans la pierre évoque encore l'histoire de ses chevaliers...



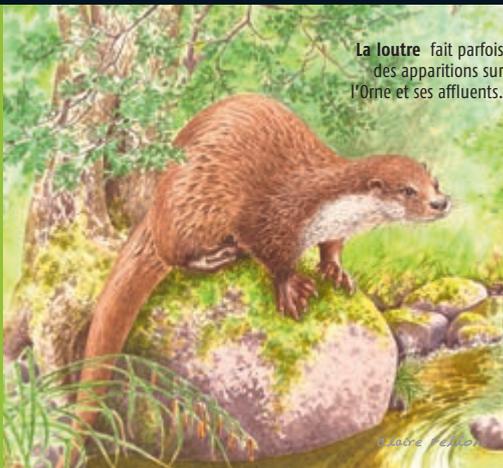
© C.E. Labaille



Perché au bord d'un précipice, le **château de Mesnil-Glaise**, majestueux, semble garder jalousement l'entrée de la Suisse Normande. À ses pieds serpente l'Orne, dont un vieux moulin a dû jadis utiliser la force motrice.

La loutre est de retour

Chassée pour sa fourrure au siècle dernier, la loutre d'Europe avait disparu de la région. Protégée depuis 1976, elle revient. Très discrète, elle ne sort que la nuit pour chasser et supporte mal le dérangement. Elle est signalée pour la première fois en 2002, dans les méandres de la Courbe. Depuis, l'observation régulière des épreintes (crottes) confirme la recolonisation : une vingtaine d'individus peuplent un territoire qui s'étend de Sées aux portes de Caen. L'animal aux pieds palmés, longiligne (1,20 m) et court sur pattes, quitte peu le cours d'eau qui lui offre sa nourriture et le dissimule. Les propriétaires de terrains en bord de cours d'eau sont invités à aménager les berges en « havres de paix pour la loutre d'Europe ».



La loutre fait parfois des apparitions sur l'Orne et ses affluents.

Pratique

- 4 sentiers découvertes ouverts toutes l'année.
- Dépliant guide (disponible sur place)

Comment s'y rendre ?

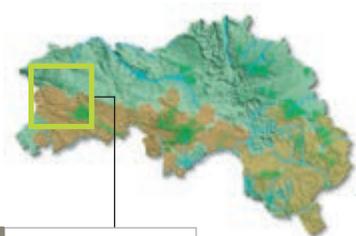
Circuit routier (Route des Méandres) à partir d'Ecouché-les-Vallées.

Visites guidées

CPIE des Collines normandes
Tél. : 02 33 62 34 65

La lande du Tertre Bizet et de la Tablière

C'est peut-être la dernière et la plus vaste lande sauvage à bruyère ciliée de Normandie. La lande du Tertre Bizet et de la Tablière se colore de rose au printemps.



TOPO

Lonlay-l'Abbaye
Lande, tourbière, carrière
136,7 ha



Grès à ciel ouvert

À l'entrée du site, au lieu-dit la Chevalerie Pillet, l'ancienne carrière de Lonlay-l'Abbaye permet d'observer la formation de grès culminant et d'ampélites. Le passage de la roche sédimentaire dure (grès) aux schistes noirs et tendres (ampélites) marque très nettement le front de taille. Une telle succession sédimentaire est rarement observée à l'affleurement. Non loin de là, dans le bourg de Lonlay-l'Abbaye, l'abbaye bénédictine (XI^e siècle) dresse sa tour de croisée par-dessus les toits du bourg et déploie sa belle robe de grès sous la lumière des jours.

À proximité de la Fosse Arthur, dans le prolongement de la forêt de la Lande Pourmie, la lande du Tertre¹ Bizet occupe la petite vallée du Tertre, affluent de l'Egrenne. Depuis le sommet de la butte jusqu'au ruisseau, la lande s'étend sur le versant exposé au sud, sur une largeur de 500 mètres, avec une dénivellation très forte à l'est, s'atténuant vers l'ouest. La topographie et la présence de sources et d'écoulements ont créé des conditions d'humidité très variables, générant ainsi plusieurs types de landes : landes sèches, humides, dépressions tourbeuses. Le versant opposé, exposé au nord, est boisé et pâturé.

Un lit de bruyère pourpre

Au printemps, le tertre se colore de rose, lorsque percent les fleurs de bruyère ciliée. Pourtant, au fil des ans,

la palette s'est transformée : le bois gagne du terrain. En cause, l'abandon progressif des pratiques de fauche. Pendant des années, sur ces terres privées, les paysans sont venus faucher la bruyère, la callune et la fougère pour s'en servir de litière. Ce ramassage, qui permet de maintenir la lande dans un bon état de conservation, est encore pratiqué de manière traditionnelle sur quelques hectares, mais risque de s'arrêter après le départ en retraite des derniers exploitants. Les surfaces non exploitées sont colonisées par la fougère aigle ou les arbustes (bourdaine, ajonc d'Europe), conduisant à la disparition progressive de la lande. C'est l'un des enjeux forts de protection du site, classé comme espace naturel remarquable et fragile (Natura 2000, Charte du Parc Normandie-Maine et ENS). ■

¹ Petite élévation de terre à sommet plat et isolée.

Le tertre est recouvert des tapis d'étoiles jaunes de l'ossifrage brise-os et abrite la rare *Drosera intermédia*.



Drosera intermédia

Les fleurs pourpres de la bruyère ciliée apparaissent de juin à octobre.



i Pratique

Comment s'y rendre ?
D56 entre Lonlay-l'Abbaye et Ger.

Visites guidées uniquement
Parc naturel régional Normandie-Maine
Tél. : 02 33 81 13 33

Le site de Sainte-Eugénie

De la motte de Sainte-Eugénie, en lisière de la forêt de Gouffern, la vue est imprenable sur la vallée de la Dives. Ici poussent des fleurs de légende.

Sur les cartes, le site a toujours été mentionné « camp des Romains », mais la densité de sapins sur cette portion de forêt rendait toute recherche impossible. Il aura fallu la tempête de 1999 pour redécouvrir le site et la mobilisation des collectivités pour le mettre en valeur. Symbole du pouvoir seigneurial local au Haut Moyen Age, la motte est conçue comme une place forte. Sur la partie haute s'élevait une tour de bois, tandis que la basse-cour, entourée d'un double fossé et d'une palissade, servait de lieu de résidence. Le site ne risque plus de tomber dans l'oubli. Des aménagements ont été réalisés pour en faire une étape patrimoniale sur un circuit de balade entre le Haras du Pin, le château de Bourg-Saint-Léonard et le camp de Bierre.

La bella-donna de Sainte-Eugénie

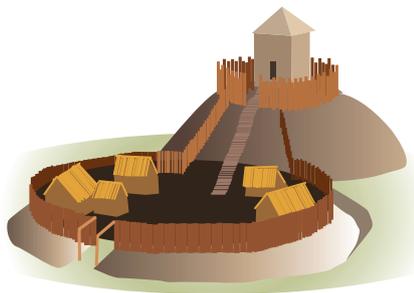
La situation de la motte de Sainte-Eugénie est significative : le regard embrasse toute la vallée de la Dives, de Falaise à Chambois. Durant la bataille de la poche de Falaise-Chambois, en 1944, l'armée allemande y avait établi un poste d'observation. De l'ancien château fort,

et des occupations antérieures, on ignore tout. Bien qu'inventorié depuis le début du XX^e siècle, le site n'a jamais été fouillé. En revanche, il est connu de longue date des naturalistes et des scientifiques qui y ont identifié plusieurs espèces végétales rares et protégées.

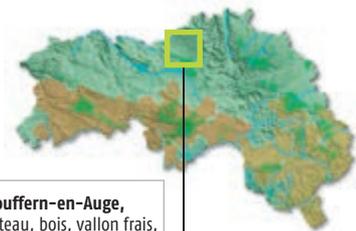
Si le sous-bois abrite quelques fleurs sauvages, comme l'orchidée céphalanthère de Damas ou le daphé Bois-Gentil, la vedette des lieux est la belladone. Cette fleur toxique était utilisée jadis par les femmes du monde pour dilater leurs pupilles et obtenir ainsi un regard profond ; d'où son nom de bella-donna ou belle dame. ■



La Belladone.



Une motte castrale » comme celle de Sainte-Eugénie, est l'ancêtre des châteaux forts.



TOPO

Gouffern-en-Auge,
Coteau, bois, vallon frais,
motte féodale
21,5 ha



MON COUP DE CŒUR

**JOSETTE LASSEUR, MAIRE
DE SILLY-EN-GOUFFERN**

« Silly (433 habitants) s'étend sur 4 000 ha dont 3 000 ha de forêt : des haras au tourisme, la nature est notre richesse collective et nous fait vivre. Je viens ici profiter du silence, de la perspective sur la vallée de la Dives, du chant des oiseaux, et du départ furtif d'un chevreuil ou d'un écureuil ».



i Pratique

Sentier ouvert toute l'année
Dépliant-guide (disponible sur place)

Comment s'y rendre ?

Accès parking à Silly-en-Gouffern

Visites guidées :

Association Faune et Flore de l'Orme
Tél. : 02 33 26 26 62

L'étang du Perron

À mi-chemin entre Sées et Alençon, cerné par la voie de chemin de fer, l'autoroute et le ruisseau de la Vandre, l'étang du Perron est un concentré de nature.

Les études préparatoires à la construction de l'autoroute A28 ont révélé l'intérêt écologique de ce petit site. Amputé d'un tiers de sa surface, l'étang et la zone humide adjacente bénéficient d'une gestion adaptée dans le cadre des mesures compensatoires. Un sentier de découverte aménagé par le Conseil départemental de l'Ome, désormais propriétaire du site, permet d'en faire le tour et de découvrir ses richesses. Le chemin est bordé d'arbres naissants (chêne, érable, orme, noisetier, aubépine, sureau...), qui constitueront bientôt une belle haie bocagère. Situé en bas de pente, l'étang bénéficie des eaux

de ruissellement et d'une source située sous la voie de chemin de fer. Autour, des oiseaux d'eau profitent de la tranquillité offerte par les hautes touffes de végétation, appelées touradons, pour se reproduire ou séjourner durant leur migration. C'est aussi dans cette zone humide que vient pondre le brochet pendant l'hiver. Corps hydrodynamique, vue parfaite, large gueule, robe mimétique des eaux riches en végétation font du brochet un prédateur parfait dans cet étang. Poursuivant sur le sentier, on entre dans un petit bois pentu, refuge des pics vert et épeiche et de quelques mammifères comme le blaireau ou le chevreuil. ■



Un brochet

Claira Felloni

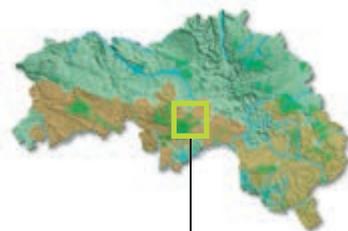
Qu'est-ce que c'est ?...

LE PLESSAGE

Le plessage est une technique traditionnelle d'entretien de la haie bocagère. Une haie plessée est produite en entaillant la base des jeunes arbres, afin de pouvoir les incliner à l'horizontal en les maintenant avec des piquets ou d'autres ligneux laissés verticaux. Créée au Moyen Âge, ce type de haie servait d'enclos pour le bétail. Elle était également source de bois de chauffage, notamment grâce à la taille de ses arbres en « têtards ».

LA COUPE EN « TÊTARD »

Le recépage régulier d'un arbre à la même hauteur pendant des décennies, parfois des siècles, finit par lui donner l'allure d'un têtard. L'appellation varie toutefois selon la région. Dans le Perche, ces arbres aux formes tortueuses sont dénommés « trognes ».



TOPO

Saint-Gervais-du-Perron
Étang, prairies
1,5 ha



Plessage de haie



J.-L. Goubert

i Pratique

Sentier balisé ouvert toute l'année, bottes indispensables en période d'inondation. Dépliant-guide (disponible sur place)

Comment s'y rendre ?

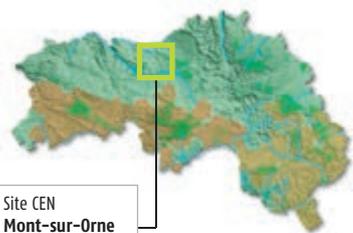
Accès parking à Saint-Gervais-du-Perron (D758)

Visites guidées

Parc naturel régional Normandie-Maine
Tél. : 02 33 81 13 33

La carrière des Monts et Sablonnettes

L'exploitation des sablières de Sentilly s'est arrêtée et laisse en héritage un paysage dunaire. Les moutons d'Ouessant et de Sologne en sont les gardiens.



TOPO

Site CEN
Mont-sur-Orne
Ancienne carrière
3,5 ha



La carrière des Monts a un air de terrain miné, parcouru de bosses et de trous, d'où l'on extrayait la mame (calcaire) utilisée pour amender les terres acides. Elle se situe sur la faille géologique, là où le Bassin parisien cède le pas au Massif armoricain, dans la plaine d'Argentan. L'exploitation a cessé, mais le sol est resté à nu. À quelques centaines de mètres se trouve une ancienne sablière. Sur les talus affleurent des sables et grès datant du Jurassique inférieur et moyen (-200 à -160 millions d'années), dans lesquels se sont inscrits de très nombreux fossiles : coquillages, mollusques, vers, dents de poissons... Il est désormais intégré au premier site, au titre des espaces naturels sensibles.

Faucheurs volontaires

Après les orchidées de printemps, dont l'Orchis pyramidal, l'été voit fleurir des tapis parfumés de thym et d'origan où viennent butiner quantité d'insectes. Si la carrière est riche en insectes et autres arachnides, leurs prédateurs sont aussi très nombreux comme ce beau crapaud aux yeux dorés, *Bufo bufo*, que l'on trouve sous les pierres et dans les anfractuosités humides. Sur les pelouses calcaires pousse la gentiane amère, plante annuelle protégée nationalement. Quelques moutons d'Ouessant et de Sologne assurent le pâturage. Ce sont les faucheurs volontaires du Conservatoire des Espaces Naturels de Normandie-Ouest. Sans eux, et les chantiers de débroussaillage organisés régulièrement, le site serait recouvert par la végétation. ■



Les sablières permettent d'observer des sables et grès pliensbachiens (-180 millions d'années), sur 6 m de hauteur, surmontés par les calcaires bajo-bathoniens (-170, -165 millions d'années), d'environ un mètre d'épaisseur, mis en relief par l'érosion.

i Pratique

Accessible au public toute l'année
Dépliant-guide (disponible sur place)

Comment s'y rendre ?

Accès parking à Sentilly (D15)
Mont-sur-Orne

Visites guidées

CPIE des Collines Normandes
Tél. : 02 33 62 34 65
Conservatoire des espaces naturels
Normandie-Ouest
Tél. : 02 31 53 01 05



La gentiane amère apprécie les dunes et les milieux calcaires.



L'entrée de la grotte.

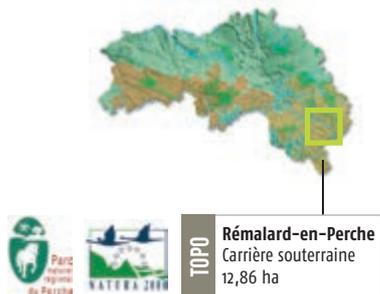
La grotte de la Mansonnière

Il y a plus de 1 000 ans déjà, on y extrayait la craie utilisée pour les constructions alentour comme l'église romane de Bellou-sur-Huisne. Après l'abandon de la carrière au début du 19^e siècle, le site a été transformé successivement en guinguette jusque dans les années 30, puis en champignonnière après-guerre. La présence en hivernage d'une colonie de chauve-souris lui vaut en 2003 d'être classée en site Natura 2000. Le Groupe Mammalogique normand a recensé plus de 400 individus (vespertilion à oreilles échanquées, grand murin et grand rhinolophe principalement). Le Centre Normand d'Etude du Karst, quant à lui, a mis en évidence l'intérêt géologique exceptionnel du karst de la Mansonnière. Produit de la dégradation de la craie par infiltration d'eau, ce karst a la particularité d'être resté au premier stade de sa formation. Un autre site comparable existe... en Australie occidentale. ■



© F. Schwaab

Murin à oreilles échanquées.

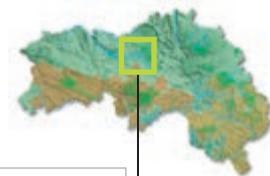


TOPO

Rémalard-en-Perche
Carrière souterraine
12,86 ha

La carrière de la Tourelle

Cette ancienne carrière de grès située en plaine de Chambois est occupée par un plan d'eau délimité par des parois rocheuses de 10 à 15 m de hauteur, sur lesquelles sont accrochés quelques genévriers communs. Aux abords, sur les terrains calcaires, se développent une pelouse à orchidées et des bosquets où trouvent refuge plusieurs espèces rares. L'étang lui-même est colonisé par une végétation aquatique, des plantes des berges et un bois de saules, les pieds dans l'eau. Le site est apprécié du Crapaud accoucheur, peu fréquent dans la région et du rare lézard des murailles. Le Grèbe castagneux, le plus petit et le plus trapu des grèbes, aime à nicher sur ces eaux domantes. Sur les pelouses calcaires, entretenues par les bénévoles de l'Association Faune et Flore de l'Orne (AFFO) et le Conservatoire des Espaces Naturels, virevoltent les papillons : l'Argus bleu nacré, l'Argus à bande noire et l'Argus minime. ■



TOPO

Gouffern-en-Auge
Ancienne carrière
1,4 ha
Réserve libre AFFO



La Spirée filipendule, très proche de la reine-des-prés, est protégée au niveau régional.

i Pratique

Visites guidées uniquement :
Association Faune et Flore
de l'Orne
Tél. : 02 33 26 26 62

Vallée et marais de Bretoncelles

Ici, l'eau choisit ses hôtes. Sous forme d'étangs, de ruisseaux clairs, de prairies marécageuses ou de bois humides, elle impose sa compagnie à toutes espèces vivantes. Seul le visiteur gardera les pieds au sec, grâce à un parcours aménagé sur pilotis. Il sera accompagné par le chant du Criquet des clairières, du Criquet ensanglanté, ou du Conocéphale des roseaux, une sauterelle des zones humides. La Mante religieuse, jadis complètement inconnue de Basse-Normandie, est particulièrement abondante. Le Nacré de la sanguisorbe, un papillon également appelé « grande violette », malgré sa couleur orangée, vole entre juin et août. La Locustelle tâchetée, oiseau des eaux humides, se reproduit sur place. Quelques rares pieds d'Orchis négligé fleurissent. Sans gestion par pâturage ou fauche, cette orchidée disparaîtrait sous la pression des laïches. Sur les bords de la Corbionne, l'Orme lisse se reconnaît au printemps par ses fruits bordés de cils. ■



TOPO
Bretoncelles
Cours d'eau,
prairie, marais
37 ha



© P. Sallenger

© Lutrard AFPO



Nacré de la Sanguisorbe

i Pratique

Parcours découverte au lieu-dit « Les Grands Prés » (commune de Bretoncelles)
Accessible au public à mobilité réduite

Comment s'y rendre ?
Accès parking à Bretoncelles

Visites guidées :
Parc naturel régional du Perche
Tél. : 02 33 25 70 10
Commune de Bretoncelles
Tél. : 02 37 37 25 27

La tourbière de Commeauche



L'épipactis des marais.

© AFPO- C. Delloy

La tourbière de Commeauche est une grosse éponge gorgée d'eau. À l'origine, une mousse particulière, la sphaigne, a formé la tourbe par accumulation. Ce gros tapis spongieux, parfois épais de trois ou quatre mètres, s'est formé sur plusieurs siècles. Il donne au site un profil bombé. La tourbière, alimentée par une nappe profonde, sert de filtre épurateur naturel pour la Commeauche, rivière à truites située en contrebas. Sur ce sol pauvre en nutriments pousse une flore très spécialisée comme le rossolis à feuilles rondes, plante carnivore rare et protégée ou l'épipactis des marais, une des plus grandes et des plus belles orchidées normandes. ■

© CENBN



i Pratique

Visites guidées uniquement :
Conservatoire
des espaces naturels
Tél. : 02 31 53 01 05
Bottes indispensables



TOPO
Site CEN
Feings
Tourbière acide
3,7 ha

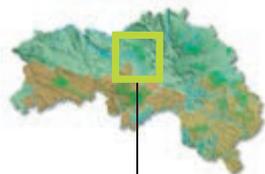


Conservatoire
d'espaces naturels
Normandie Ouest

Vallée de l'Orne et Marais de Grogny



© F. Nimal



TOPO

**Argentan, Aunou-le-Faucon,
Boissei-la-lande, Sarceaux
Juvigny-sur-Orne, Sai**
Cours d'eau, prairies, marais
199 ha



© D. Commenchal

C'est un chapelet de prairies humides situées dans le lit majeur de l'Orne. Les crues d'hiver pluvieuses, la nature tourbeuse des sols, la faible élévation et les nombreux fossés, font que la flore et la faune ont ici presque toujours les pieds dans l'eau. Le site se décompose en trois parties : le marais des Pâtures, en bordure d'Argentan, les plus vastes prairies situées en amont et le marais de Grogny, à proximité de Sarceaux. Plantes rares ou protégées au niveau régional, la Sanguisorbe croît sur les prairies humides, tandis que la Renouée à feuilles capillaires peuple les mares, refuge du Triton ponctué. Le site abrite également de nombreux oiseaux, caractéristiques des zones humides : la Bécassine des marais et le Phragmite des joncs y nichent. Le plan de gestion écologique, mis en œuvre par la commune d'Argentan et le Conservatoire des Espaces Naturels Normandie-Ouest prévoit un pâturage extensif par des chevaux camarguais et des bovins écossais. ■



Pratique

Sentier ouvert toute l'année à Argentan (lieu-dit « Les Pâtures »)

Comment s'y rendre ?
Accès parking centre-ville

Visites guidées :
Office de tourisme d'Argentan
Tél. : 02 33 67 12 48

La Fuie des vignes

Sans doute les crues régulières de la Sarthe l'ont miraculeusement sauvegardée de l'urbanisation environnante. La Fuie des Vignes est une zone naturelle sauvage entre deux quartiers d'Alençon, Courteille et Perseigne. Arpentée depuis plus d'un siècle par les naturalistes, cette ancienne ferme de la Fuie (terme régional qui désigne un colombier) bénéficie désormais d'une gestion adaptée pour préserver une biodiversité remarquable, mise en œuvre par la ville d'Alençon avec l'appui du PNR Normandie-Maine. Les oiseaux y sont nombreux, particulièrement au cœur de l'hiver : passereaux, troupes bruyantes de mésanges et présence plus discrète, dans les haies, du Bouvreuil pivoine ou de l'Accenteur mouchet. Très sensible à la pollution et à la modification des milieux, le Triton crêté, animal de grande taille (18 cm), est présent sur le site. Seule la réhabilitation des neuf mares permettra son maintien en nombre, ainsi que celui de l'Hottonie des marais ou de la rare Gemandrée des marais. ■



© Biotope



TOPO

Alençon
Cours d'eau, prairie, marais
39 ha



© J. Riviere

Pratique

Sentier ouvert toute l'année.
Nouveaux aménagements en projet
(ville d'Alençon).

Comment s'y rendre ?
Accès parking à Alençon, Fuie des vignes

Bibliographie :
Guide nature de l'AFFO

Visites guidées :
Office de tourisme d'Alençon
Tél. : 02 33 80 66 33

La charte

Les sentiers de découverte des espaces naturels sensibles sont exclusivement réservés à l'usage pédestre.

L'accès à certains chemins ou parcelles privées est parfois limité ou interdit : respectez la réglementation indiquée sur l'aire d'accueil.



Suivez les chemins balisés existants
Pensez à refermer les barrières après votre passage.



Tenez votre chien en laisse
(sur certains sites, les animaux ne sont pas autorisés).



Respectez la faune et la flore.
Ne cueillez pas de fleurs et n'arrachez pas de végétaux.



Ne ramassez pas de minéraux.



N'abandonnez pas vos détritres sur les chemins.



N'allumez pas de feu.

Passez à distance des animaux pour ne pas les effrayer
et évitez le bruit.

Le conseil du guide : être curieux et discret

**Ces promenades sont une invitation
à la découverte.**

Prenez le temps d'observer, de vous pencher,
de sentir, d'écouter...

Pensez également à emporter une paire de
jumelles et prévoyez un équipement adapté.

Bonne promenade. ■

du promeneur

« *Le respect, c'est dans ma nature* »



Sur les espaces aménagés pour l'accueil du public, les panneaux de présentation vous donnent les informations pratiques pour parcourir les sites et les principales caractéristiques de la faune, de la flore et des paysages.

Laissez-vous guider...

Des visites guidées organisées par le Conseil départemental et ses partenaires permettent de découvrir les espaces naturels sensibles de l'Orne.

Retrouvez le programme annuel dans les offices de tourisme ou sur orne.fr



L'ensemble des informations sur les sentiers découvertes des Espaces Naturels Sensibles sont accessibles dans l'application **L'Orne dans ma poche**.

Des dépliants guides sont à disposition sur certains sites (versions française et anglaise).



Pour prolonger les visites...

Des publications

Les carnets du petit naturaliste



Les orchidées sauvages de l'Orne



Documents en vente au Conseil départemental de l'Orne, lors des visites, à la maison du site de la Roche d'Oëtre, à la Maison de la rivière et du paysage et dans certains offices de tourisme et points d'informations touristiques.

Des expositions

Le Conseil départemental de l'Orne et le CPIE des Collines Normandes proposent régulièrement des expositions gratuites sur le thème du patrimoine, de la nature et du paysage.

Renseignements :

Conseil départemental de l'Orne
Tél. : 02 33 81 61 53
CPIE des Collines Normandes
Tél. : 02 33 62 34 65

Des affiches

Le Département édite des affiches, disponibles gratuitement.





Bureau espaces naturels sensibles - Conseil départemental de l'Orne
27, boulevard de Strasbourg - BP 528 - 61017 Alençon Cedex - Tél. : 02 33 81 61 53
Tout le programme des visites guidées sur www.orne.fr